Au diable les gouvernements !

Cinquante-troisième Année. — N° 147

VENDREDI 17 SEPTEMBRE 1948

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145 Quai de Valmy,
Paris-10e — C C P 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 15 francs et la dernière bande

Le numéro : 10 francs

« L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre. »
(Elisée Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LUTTONS POUR NOTRE LIBERTE économique et sociale !

Le malade agonise normalement

POUR l'habitant de Sirius, l'agonie d'un régime sur notre pauvre terre ne doit être rien moins qu'un phénomène naturel. La distance lui permet un certain détachement : ce n'est pas lui qui reçoit les coups de griffe des dernières convulsions. En ce sens, et s'il aime les choses bien faites, il a tout lieu d'être satisfait : la Quatrième République, démocratique et parlementaire, agonise normalement ; il n'y a guère là place pour l'inattendu.

Certes, si l'on se fiait à la succession des ministères, on pourrait penser qu'il y a toujours du nouveau sous le soleil politique. En fait, il n'en est rien. Les gouvernements se succèdent et se ressemblent. M.R.P., S.F.I.O., R.G.R., s'évertuent à toutes les combinaisons possibles et imaginables, comme un apprenti-cambrioleur qui cherche à trouver la clef du coffre. Une solution échoue, on en reprend une autre. Mais ce sont toujours les mêmes hommes : Schuman, Marie, Moch le matraqueur, Ramadier, et d'autres habitués. Les communistes demeurent dans l'opposition, et les parlementaires sympathisants gaullistes dans une expectative plus ou moins hostile.

Le thème essentiel de toutes les convulsions, de tous les renversements, demeure aussi le même ; les radicaux et leurs amis veulent faire payer le peuple pour sauver le capitalisme ; à

(*Suite page* 4.)

Action directe contre les politiciens

Tandis que la production est au niveau d'avant guerre, la situation du travailleur empire chaque jour.

Les chefs politiques et syndicaux se moquent de leurs promesses. Le régime parlementaire patauge dans la pagaïe. Les crédits militaires passent avant le ravitaillement. Notre bifteck est sacrifié à la cuisine électorale.

BILAN de la IVe République

13 gouvernements.

Les prix à l'indice 17, les salaires à l'indice 8.

La liberté défendue par les valets radicaux et les aventuriers R. P. F. est celle des profiteurs du commerce et de l'industrie, des colonialistes et autres exploiteurs.

LEUR liberté c'est VOTRE esclavage.

Socialistes et M. R. P. ont, pendant trois ans, bloqué les salaires, voté 400 milliards annuels de crédits militaires, matraqué les ouvriers et prolongé les massacres coloniaux.

Les communistes, après avoir fait « retrousser les manches » (production ! production !) ont tendu la main à tous les ennemis des travailleurs. Ils épuisent les énergies ouvrières dans des grèves purement politiques qu'ils manœuvrent et étouffent au besoin.

CAMARADES !

L'Etat, gaulliste, triforciste et stalinien vous laissera crever.

Les Anarchistes vous invitent à la lutte pour :

— L'échelle mobile des salaires.

— Lee 40 heures.

— L'écrasement de la hiérarchie des salaires au profit des ouvriers.

— La suppression des crédits militaires et la fin des guerres coloniales.

Cette lutte est le premier pas vers votre affranchissement et une vie meilleure.

Rompez avec la politique, et par votre action, balayez vos exploiteurs.

La grève gestionnaire vous en donnera le moyen !

Grâce à elle, vous pourrez exercer votre contrôle sur la production et la distribution !

LETTRE d'un révolutionnaire

« De quel droit décrétez-vous que celui qui ne pense pas comme vous est en dehors de la Révolution ? La Révolution n'est pas la propriété d'un Parti. La Révolution est la maison de tous ceux qui désirent une humanité plus heureuse et meilleure. Elle est donc ma maison aussi, mais son atmosphère ne saurait être viciée par un groupement qui veut partager les hommes entre bourgeois et communistes. C'est pourquoi j'ouvre la fenêtre ; au besoin je suis prêt à casser les vitres pour pouvoir y respirer. Car nous sommes quelques-uns qui avons le devoir de rester dans le domaine de la Révolution, mais en tant qu'hommes libres...

Il n'est pas question ici de privilèges, mais du droit que possède chacun de garder sa liberté intacte. Pour les penseurs, ce droit devient un devoir. Car quelle espèce de pensée est celle qui se laisse enrégimenter ? La pensée d'un parti, la pensée d'une église sont autant d'instruments d'oppression. Depuis des siècles, l'esprit s'efforce de rompre ces liens. Après chaque entrave tombée, d'autres surgissent, après les liens de la vieille Sorbonne cléricale et royaliste, voici les liens de l'Université laïque, républicaine ; après les chaînes, les liens noirs, blancs, rouges sont tous pareils et notre premier devoir est de n'en tolérer aucun... »

(Extrait d'une lettre de Romain Rolland à Henri Barbusse).

LE spectacle le plus caractéristique nous a été donné cette semaine par les appels pour un gouvernement républicain et démocratique de deux partis extrêmes : les gaullistes et les communistes.

Ainsi se rejoignent dans le mensonge et la basse démagogie des hommes dont le seul souci est la conquête du pouvoir.

Sous couvert de sauver la France, sous couvert de sauver la paix, ils proclament que l'union de tous est indispensable. Grossière imposture, grossière falsification de réalités économiques et sociales.

Union du commerçant parasite avec le consommateur à 12.000 fr. par mois ?

Union de l'industriel en villégiature à Monte-Carlo avec le métallo de Saint-Denis ?

Union de l'électeur éternellement trompé avec le député à 120.000 fr. par mois ?

Allons donc !

Il n'y a pas, il n'y aura jamais d'union entre exploiteurs et exploités. Il n'y aura jamais d'union entre celui qui a faim et celui qui mange trop.

Mais, pour masquer ces criantes contradictions, on les accommode à la sauce patriotique. C'est de la France qu'il s'agit, et, selon les clans, de son indépendance vis-à-vis de l'U.R.S.S. ou des U.S.A. Quant aux Français, qu'ils se gargarisent de « Marseillaise » et que cela leur suffise ! Ainsi escamote-t-on les autres questions.

Car les programmes destinés aux foules communistes ou gaullistes, ainsi d'ailleurs que ceux présentés au Palais-Bourbon, sont tous frappés au coin de l'impuissance la plus complète.

Non ! Il ne s'agit pas de choisir un gouvernement. Nous sommes suffisamment payés pour savoir ce qu'ils valent, quelle que soit leur tendance, leur couleur.

En trente ans, ils ont provoqué deux guerres mondiales, la mort de quelque cinquante ou soixante millions d'êtres humains et des ruines définitives.

Maintenant on nous appelle à l'union, aux sacrifices !

Pour qui ? Pour le gouvernement, pour le patronat !

Travailleur, si nous nous décidions à nous sacrifier pour nous ? Qu'en penses-tu ?

Ib

L'ETAT : ennemi public n° 1

A l'heure où nous mettons sous presse, nous ne connaissons pas le plan financier de Queuille. Mais nous pouvons affirmer qu'il reprendra l'éternelle formule du tour de vis fiscal, et augmentera le prix de ses services.

C'est-à-dire : faire payer davantage celui qui gagne le moins et ménager les gros revenus.

Le résultat sera certainement une nouvelle vague de hausse suivie péniblement et de loin par une légère augmentation des salaires. L'écart entre les prix et les salaires va encore s'élargir, et l'inflation devenir continue.

Et chacun de se demander où nous allons ?

Et chacun de chercher anxieusement un « sauveur ».

Le petit commerçant s'accroche à de Gaulle dans lequel il espère trouver l'homme capable de sauver son tiroir-caisse. De leur côté, beaucoup d'ouvriers mettent toute leur confiance dans le parti communiste. Les uns et les autres se trompent. Il n'y a plus d'espoir et quoi que l'on fasse, personne n'empêchera la faillite totale et définitive du capitalisme.

Faut-il rappeler encore une fois que toutes les mesures financières et économiques ne peuvent qu'aggraver la situation ?

Que signifie une augmentation d'impôts ? Une augmentation du coût de la vie. Et tout est à recommencer.

Que signifierait une nouvelle dévaluation du franc, dévaluation à laquelle le gouvernement se verra peut-être bientôt acculé ?

Exactement la même chose.

Tous ceux qui gouvernent et tous les aspirants au pouvoir le savent ; et certainement mieux que nous !

Nous n'en voulons pour preuve que le vide sonore de tous les « programmes » présentés, soit par de Gaulle, soit par Thorez.

Ils évitent tous deux de se hasarder sur le terrain dangereux des précisions ; par contre, ils attaquent et critiquent toutes les mesures que prennent leurs concurrents, mesures qu'ils prendront eux-mêmes s'ils arrivent un jour au pouvoir, parce qu'il n'y en a pas d'autres.

A moins que...

A moins que la faillite étant définitivement consommée, on se décide alors, à faire appel à l'huissier.

Et cet huissier sera botté et casqué...

Ce qui se passe en Chine actuellement, ce qui s'est passé dans les pays balkaniques, en Allemagne et en Autriche, après la guerre de 14-18 : l'inflation massive, monstrueuse, c'est-à-dire en fait la disparition totale de la monnaie se prépare en France.

Elle devient de plus en plus inévitable. Et ce sera alors l'échange des billets contre une monnaie « forte ». Forte de l'appui d'un pouvoir policier sans borne.

Nous serons tous tombés au niveau d'hommes-robots muets, passifs, courbés. La voictoire de l'Etat est à ce prix.

Car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets.

La banqueroute financière provoque l'apparition, sur le plan politique, du hideux « sauveur », du prolichinelle « providentiel », du mégalomane assoiffé de grandeur.

Ou bien de l'Etat-Dieu, aussi froid, aussi inhumain, aussi laid.

Voilà ce qui attend les peuples qui ne veulent pas comprendre que les gouvernements, et les Etats, quels qu'ils soient, sont les ennemis publics n° 1.

J. C.

AU FIL DES JOURS

LES CHANGES ET LES ECHANGES

LES systèmes monétaires sont tellement simples, les changes tellement rationnels, que de plus en plus... on cherche à s'en débarrasser

La Colombie, par exemple, vient de mettre au point une série d'accords de troc avec l'Angleterre, les Pays-Bas, la France, la Suisse et la Suède.

Officiellement ce système est destiné à pallier à la pénurie de monnaie étrangère.

Dès lors on se demande à quoi peuvent bien servir ces monnaies !..

KOTIKOV ACCUSE

« Les officiers et soldats français chargés d'escorter les policiers allemands étaient ivres... ! »

(*Suite page* 2.)

L'impuissance parlementaire

et les velléités ouvrières

Les gouvernements se succèdent et les majorités parlementaires se font et se défont au gré des vents électoraux, des pressions financières ou des interventions à peine discrètes des corps bourgeois organisés.

Les problèmes sociaux demeurent, s'aggravent, s'enflent jusqu'à devenir des problèmes de structure sociale.

Si bien que l'idée de l'abandon du régime parlementaire se développe. La France est trop pauvre, trop ruinée pour se payer le luxe d'une démocratie bourgeoise, héritage politique d'une époque d'abondance économique.

L'heure du choix est venue, et tant pis pour les travailleurs, si ce choix se fait non pas dans la clarté, malheur au prolétariat si ce choix n'est pas imposé par sa volonté.

Car aujourd'hui, alors que tout le monde s'accorde pour juger catastrophique la situation économique, politique et sociale de la France, le prolétariat reste encore aveuglé par les banderoles, les drapeaux et les panneaux des partis qui se réclament de la classe ouvrière et agissent comme les représentants d'une bourgeoisie décadente ou d'une technocratie inhumaine.

Nous ne sommes pas en train d'aligner des grands mots. Les faits parlent plus éloquemment que nous. Et il faut les écouter.

Les prix montent, et les salaires sont bloqués. Les prix montent parce que l'Etat pratique une politique inflationniste et qu'il paie ses dépenses somptuaires avec des assignats, si bien que les marchandises qui existent ne peuvent être achetées que par ceux qui possèdent beaucoup de papiers de la Banque de France. Les prix montent parce qu'il existe une catégorie d'acheteurs privilégiés, et que les prix s'alignent toujours sur le plus offrant. Les prix montent parce que les groupes parlementaires ne veulent faire aucune peine, même légère, aux grandes catégories de possédants, ni aux paysans, ni aux industriels, ni aux intermédiaires des circuits commerciaux.

Et les staliniens qui hurlent si fort aujourd'hui contre les superbénéfices des patrons, ou contre l'augmentation du prix des denrées agricoles, sont ceux-là mêmes qui proposaient au C.N.P.F. la révision des prix et des salaires, comme ce sont eux qui ont soutenu les revendications de la C.G.A.

Les salaires sont bloqués parce que la seule source de richesse se trouve dans le travail, et que plus le travail sera bon marché, plus les profiteurs du travail se gaveront. Ils demeurent bloqués, parce qu'une stupide politique à laquelle tous les partis, de droite et de gauche, du centre et des extrêmes, se sont ralliés a transformé la permanente bagarre entre salariés et employeurs en une comédie dont l'Etat est le metteur en scène.

L'impuissance parlementaire est totale pour résoudre ces questions. Et ce sont cependant des solutions parlementaires que les partis ouvriers prétendent faire admettre à un prolétariat mécontent.

Les grèves sont déclanchées pour des questions de prix et de salaires. Mais les télégrammes que les dirigeants envoient à Vincent Auriol parlent d'un gouvernement « d'union démocratique » ! Qu'est-ce que cela signifie sinon demander la rentrée des communistes au gouvernement ?

(*Suite page* 4.)

INDOCHINE 1948

Nous publions ci-dessous in extenso une lettre d'un soldat d'Indochine, aujourd'hui hélas! disparu.

Cette lettre est rigoureusement authentique. Elle se passe de tout commentaire.

Kena-Bong, le 1-3-48.

Ma chère Jacqueline,

Le temps est d'une monotonie grise qui, à la longue, est vraiment déprimante. Aussi mon état d'esprit est lui aussi au noir. Hier, crise de palu, cela doit y être aussi pour quelque chose, ce qui est sûr c'est que la quinine est amère et que les alternatives de chaud et de froid n'ont rien d'agréable et de plus j'ai une dent qui m'ennuie. C'est complet.

Egoïstement, je te confie tous mes maux. Non vois-tu je t'écris pour me changer les idées, qui, depuis quelque temps, tournent dans un cercle vicieux auquel je ne trouve aucune issue. J'en ai mare de la guerre, de la tuerie et, de ce fait, je suis en désaccord avec tout le monde ici. Sur ce sujet-là seulement.

Pour te donner une idée du genre d'altruisme pratiqué à la colonie, je vais te dire ce que j'ai appris voici quinze jours, au cours d'un voyage à Su-Yout : Nous étions arrivés trois Européens à 4 ou 5 heures là-bas. Il y a un poste occupé par des Marocains « 6e R. T. M. ». Les Français qui sont avec eux, en l'occurrence un adjudant, deux sergents-chefs et du même fretin, nous racontaient, au cours du dîner pris en commun, les exploits de leur glorieuse unité durant l'offensive française d'automne en moyenne région (octobre à janvier). A chaque village pris, les tirailleurs violaient les femmes, jusqu'à 50 types pour la même. Dans certains cas, ils les tuaient après ; des enfants ont eu la tête écrasée contre les murs des maisons. Toujours d'après les sous-ofs du 6e R. T. M., un sergent français aurait tué de sa main 127 femmes en leur coupant la tête avec un coupe-coupe annamite.

En d'autres endroits, notamment à Hanoï, en décembre 46, j'ai été le témoin d'assez de saletés, exécutions sommaires de prisonniers, de femmes et quelquefois d'enfants, pour ne pas douter de la véracité des faits que je te rapporte. Déjà, à cette époque, je me suis élevé résolumennt contre cet état de choses et d'autres partageaient mon point de vue.

Si je t'écris tout cela aujourd'hui, après avoir longtemps hésité à t'attrister, c'est que je ne veux pas, s'il m'arrive quelque chose ici, que tu puisses croire que je suis tombé pour un idéal quelconque. La plus grosse saloperie de ma vie restera toujours l'Indochine. De plus, souviens-toi que la réalité et la version officielle en matière de colonie n'ont absolument rien de commun.

Ma petite Jacqueline, méfie-toi des grands mots : Patrie et Cie. Méfie-toi surtout de ceux qui veulent absolument faire ton bonheur, l'envers de la façade ne ressemble pas souvent à ce que l'on te promet (De Gaulle).

Je vais finir. Tu sais maintenant ce que je pense.

Bons baisers.

Ton frère : ANDRE.

P. S. : Si la censure lit cette lettre !?

Pour se garantir contre le brigandage organisé par une centaine de malfaiteurs exploitant la bêtise humaine, l'Europe toute entière entretient des armées permanentes, enlève ses hommes au travail utile et fécond et jette toutes ses forces, toutes ses ressources dans un gouffre sans fond.

CAMILLE FLAMMARION.

LES RÉFLEXES DU PASSANT

Musique en travaillant

Qui donc disait que nos patrons n'étaient qu'une bande de va-de-la-gueule et de gougnafiers ? Leur sollicitude au contraire ne cesse de veiller sur un prolétariat promu à l'état de coq en pâte. Grâce à eux l'émission (Travailler en musique) retentira dans les usines.

Comme de juste, il s'agit de nous distraire ; mais pas de notre travail ! Les organisateurs de l'émission ont pensé que la mesure à 3 temps invitait à la valse, que le rythme ne devait être ni trop rapide, ni trop lent et ils ont trouvé, parait-il, une bonne cadence à 4 temps.

Proposons-leur à tout hasard, si ces radioteurs sont des hommes de goût, l'indicatif :

Travaillons, travaillons mes frères.
Le travail c'est...
C'est un sacré em..... qui donne envie d'en jouer un air.

Enfin remercions quand même les patrons. La musique adoucissant les mœurs, l'atmosphère de l'usine en sera toute changée.

Mon gros fumiste de tôlier Oh ! pardon ! Mon grand symphoniste.

L'usine ? ce paradis des croches, des pauses et des soupirs ; mais on ne voudra plus la quitter. Et puis quel excellent entraînement. Il en faut si peu pour d'un air à 4 temps arriver à se compter 4 sur un air à 2 temps et sur un rythme bien scandé faire du gauche, du droite, au milieu d'un régiment.

Parce qu'en France, si tout se termine par des chansons de route, il faut bien que ça commence en musique.

Et puis tout ça n'est qu'une question de mesure.

Comme dirait mon cher patron.
Qui connait la musique

Je ne suis pas ce que vous croyez...

Je ne suis ni Bonaparte ni Boulanger, je suis de Gaulle.

Et moi, je suis ni Dupont, ni Durand, je suis Duval !,

Quant à ma petite amie, elle m'a soufflé dans le cornet : « Je ne suis pas celle que tu penses... ! »

Alors, j'ai compris tout d'un coup. Ce fut une véritable illumination :

« De Gaulle n'est pas Bonaparte. Heureusement ! De Gaulle n'est pas Boulanger. Hélas !

Mais il est de Gaulle !

Ah mais ! Et c'est quelqu'un. Quelqu'un de grand, de long. Et si humble ! Si bonhomme ! Lui, un Napoléon ? Lui, un Néron ? Lui, un Alexandre ? Allons ! Allons !

Vous le prenez pour un mégalomane sans doute ! C'est que voilà, il s'explique mal.

Il veut dire : « Surtout ne me prenez pas pour un tel ou un tel ! Oh ! non. Je ne suis rien... mais rien du tout ! »,

« Ayez confiance ! Qu'est-ce que je demande après tout ? »

Rentrer dans l'histoire, c'est tout !
Nous on veut bien.
Qu'il rentre... au Panthéon,
Mais tout de suite !...

Souscriptions de "PLUS LOIN" transférées au *Libertaire*

Bernier, 150; Richaud, 35; Kujanski, 55; Balcou, 55; Chantoiseaux, 35; Taddei, 110; Biget, 110; Viallet, 150; Volins, 55; Barbereau, 55; Fourneret, 150; Nicolas, 150; Atieuzat, 150; Augusto, 55; Plain, 150; Perrin, 150; Antonglovanni, 55; Bas, 55; Sanz, 55; Rouse, 55; Bourgeois, 150; Blancquart, 55; Baretti, 55; Boudet, 55; Treissède, 150; De Falco, 55; Rubri, 55; Bassonville, 55; Collado, 55; Garçon, 150; Aragon, 55; Peyronneaux, 110; Bataille, 150; Pennarum, 35; Sérra, 35; Persici, 150; Foyer, 35; Delamotte, 35; Mousset, 150; Guillou, 55; Marty, 55; Castrigne, 150; Gauthier, 150; Galissian, 55; Salame, 150; Rolun, 150; Véran, 150; Allume, 150; Coussinier, 55; Thélaizat, 55; Thomassin, 55; Boisson, 55; Dugne, 55; Bidi, 55; Perrein, 55; Garcia, 150; Brunel, 55; Nouche, 55; Guillou, 55; Gardebled, 55; Blasco, 150; Jean, 150; Jullien, 110; Grépat, 35; Boche, 110; Beaudillon, 35; Marchand, 150; Coudert, 35; Martin, 35; Garcia, 55; Husson, 110; Bourdon, 55; Zaïdman, 55; Mercier, 110; Giraud, 150; Bernard, 55; Montanan, 55; Pressoir, 55; Caburet, 55; Lechartre, 110; Alquier, 150; Le-Grand, 130; Hans, 55; Joerry, 55; Ferrandino, 55; Dumont A., 55; Fabre, 55; Lambert, 55; Trin, 130; d'Andréa, 55; P. de Leonardi, 150; Sibelo, 150; Amat, 55; Eychenne, 55; Krounoff, 55; Ceschia, 150; Flaust, 150; Mauger, 140; Jallois, 55; Ingrain, 55; Guisseguiers, 55; Lavaur, 150; Bons, 150; Bourgain, 150; Le Lann, 150; Renoulet, 55; Casauban, 55; Dumont, 150; Tychennes C., 55; Garronne, 55; Pillette, 55; Mone P., 150; A. R. Coua, 55; Petit, 55; Rullier, 55; J. Suzanne, 55; A. Sue, 150; Bertrand, 150; Lemaire, 150; Coissac, 55; Richard, 55; Cinti, 150; Maringer, 55; Delastre, 55; Malhelo, 140; Bartelette, 55; Bans, 150; Bourmeau, 55; Bataille, 150; Gaboyet, 55; Estèves, 55; Gauzan, 130; Gallouin, 55; Bonin, 150; Métant, 55; Malassagne, 55; Bollery, 55; F. Garcia, 150; Terrenoires, 55; Ruas, 55; Dumont O., 150; Fosse, 55; Agulina, 55; Bastide, 55; Matteo, 55; Olmo C., 55; Beney, 55; Counil, 55; Picqueray M., 55;

(*A suivre.*)

Chez les autres...

ANARCHO-GAULLISME

Dans **Le Rassemblement** (R.P.F.) sous ce titre :

« Le socialisme trahi par la S.F.I.O. »

M. André Rousseau écrit :

« Que penseraient de tout cela les grands socialistes français, les hommes de la race des Proudhon, des Péguy, qui ont peiné et lutté pour que le travail paye l'homme et l'honore ? »

Il penserait d'abord qu'un journaliste qui accole son nom à celui de Péguy est un petit rigolo.

Il penserait ensuite que ce n'était vraiment pas la peine d'avoir écrit : « La propriété c'est le vol » et l'avoir démontré pour qu'un défenseur de ladite propriété se serve de son nom à tort et à travers.

Et puis si M. Rousseaux tient tant que cela à savoir ce que pensait Proudhon, qu'il lise donc ses œuvres.

Cela lui sera d'un grand profit.

Il apprendra que si, en effet, ce grand anarchiste avait de bonnes raisons pour se méfier de la social-démocratie, il en avait encore des meilleures pour savoir à quoi s'en tenir sur les R.P.F. passés, présents et à venir.

REVERIES

Pour **La Bataille socialiste** (M.S.U.D.), le rideau de fer n'est qu'un rideau de verre.

« Citons, en passant, un chiffre qui rendra rêveurs bien des camarades : le président du Conseil hongrois perçoit un traitement mensuel de 1.350 florins, c'est-à-dire 27.000 francs, et certains ouvriers spécialisés gagnent 1.500 florins, soit 30.000 francs en quatre semaines ».

Connaissant les conditions de vie des ouvriers dans les « démocraties populaires » et malgré mon peu de sympathie pour ce genre d'individu, je plains sincèrement le président du Conseil hongrois.

La position du rêveur assis n'est surement pas incompatible avec le tapotement du menton au M.S.U.D.

...SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS

La Vérité, « hebdomadaire » tri-annuel, rend compte du 5e congrès du Parti Communiste Internationaliste. Tout d'abord nous constatons :

« Il n'était pas parfait. Plusieurs régions n'avaient pu se faire représenter. Les effectifs se révélaient moins grands qu'avant la crise ».

Moins grands qu'avant la crise ?

Alors ce n'était plus un congrès, c'était un tête à tête.

Par contre :

« Mais plusieurs choses ressortaient sans équivoque : sur le plan organisationnel, la pagaïe que l'on disait traditionnelle et inhérente au trotskysme a été remplacée par l'ordre et la discipline dans les travaux ».

Et ce jusqu'à la prochaine scission... dans une dizaine de mois.

R. C.

AU FIL DES JOURS

(*Suite de la 1re page*)

GANEVAL REPOND

« Mensonges! Vous avez prétendu que nos officiers étaient ivres et qu'ils constituaient un danger. Vous savez très bien que cela n'est pas conforme à la vérité, etc...

ET LE « DER KURIER »

.. Journal sous licence française conclut »... que des cas d'ivresse ont été en effet constatés, mais seulement parmi les officiers et les soldats soviétiques. Les couloirs de l'hôtel de ville sentent fortement la wodka depuis plusieurs jours... !

Les reporters du « Kurier » ont un de ces flairs !

PLAISIRS PRINCIERS

La princesse Margaret ayant assisté au jubilé de la reine Wilhelmine, et retournant à Londres par avion manifesta le désir de survoler les champs de bataille des Pays-Bas. Le temps était splendide et la délicieuse princesse put admirer à loisir la belle ordonnance des croix de bois.

Le spectacle était si attrayant que l'avion descendit plusieurs fois à moins de 300 mètres.

Et la princesse de se pâmer d'aise...

Du sadisme vertueux en quelque sorte

DEMONSTRATION

Le ministre de l'Air britannique annonce que les chasseurs à réaction Gloster Météor, les plus rapides de la R.A.F., feront une démonstration d'acrobaties aériennes à Copenhague les 19 et 20 septembre, à l'occasion d'une exposition britannique.

Si tu veux la guerre, prépare la guerre...

PRUDENCE

On apprend de source officielle que le gouvernement anglais a décidé de ralentir la démobilisation en cours des forces armées et qu'il fera une déclaration détaillée à ce sujet devant le

parlement réuni en session extraordinaire

L'information ne dit pas s'il s'en expliquera devant les principaux intéressés !...

Le « peuple souverain » jugera !

ET PREPARATIFS

Il résulte d'un rapport officiel sur l'état actuel de la force aérienne américaine qui est maintenant une arme indépendante, que les progrès suivants ont été réalisés en douze mois : 1er 80.000 hommes de plus; 2e 13 nouveaux modèles ont été sortis, bombardiers, chasseurs, transports, chasseurs à réaction, etc..

MONDANITE

Nous avons la douleur d'apprendre que le travailliste M. Clément Attlee souffre d'un ulcère au duodénum, que M. Churchill, conservateur réactionnaire, a une fluxion et qu'il se repose chez son ami le duc de Windsor.

D'autre part, de source officieuse mais non confirmée, on nous informe que Staline aurait des hémorroïdes...

L'émotion des peuples est à son comble.

STATISTIQUE

Guerre 39-45 : 40 millions de morts. 40 ou 50 ou 20.

On ne sait plus au juste.
Aucune importance.

MITRAILLETTES ET DIVIDENDES

M. Joseph Chifley, premier ministre d'Australie, annonce que son pays vient d'adresser par avion à la Malaisie 270 mitraillettes au type « Stern », 25 mitrailleuses type « Austen » et 160.000 cartouches. Cette livraison, a-t-il ajouté, honore les commandes faites par le gouvernement fédératif de Malaisie, mais il est peu probable que l'Australie en fasse de nouvelles si ce n'est pour ce qui concerne l'équipement radio.

Nous, on voudrait bien savoir si ces joujoux sont destinés aux Malais contre les Anglais ou vice versa?

Espérons que le ministre australien voudra bien nous répondre !...

APPEL DE LA J.T.S.R. A LA JEUNESSE

Depuis tous temps, les organisations politiques ou confessionnelles se sont efforcées de tenir la jeunesse dans la plus complète ignorance. Elles ont donc formé différents mouvements de jeunesse, dont elles tirent en fait les ficelles. Leur intention ne peut être plus claire : fanatiser le jeune afin d'en faire, plus tard, un militant abruti et parfaitement discipliné.

Devant cet état de chose, la plus grande partie de la Jeunesse se désintéresse des questions sociales et se prépare ainsi un avenir encore plus sombre que celui que nous entrevoyons actuellement, et ce n'est pas peu dire ! C'est contre cette situation que les Jeunes syndicalistes ont voulu reagir. Ils savent que les Jeunes, même fanatisés, même je-m'en-foutistes, attendent confusément quelque chose pour que ça change. C'est à nous de le leur fournir. C'est pour cela que s'est créée la Fédération des Jeunes Travailleurs Syndicalistes Révolutionnaires.

Pour la libération des Travailleurs de tous les pays, et en particulier des jeunes ;

Par la lutte révolutionnaire contre toutes les formes de l'exploitation de l'homme par l'homme ;

Par la contribution active à l'action directe revendicative et constructive.

Camarades, les J.T.S.R. vous attendent !

TOUS AU TRAVAIL !

Pour tous renseignements s'adresser :
12, rue Pavillon,
2e étage,
MARSEILLE.

CHRONIQUE AGRICOLE

« Parler de la rénovation des techniques agricoles est bien, me dit Jacques Bonhomme en liant ses bœufs, mais nous entretenir des oppresseurs de la paysannerie serait un travail également utile... »

A bien réfléchir, Jacques Bonhomme a raison lorsqu'il se contente de soupirer en rêvant d'un tracteur ou d'une moissonneuse-batteuse! Car, depuis des siècles, il n'a cessé d'être asservi! Depuis des siècles, au même endroit, son échine est blessée par un joug douloureux!

Dans maints villages de l'Ouest des familles entières de paysans cultivent la terre des hobereaux, lesquels se tannent aimablement les fesses dans les fauteuils rembourrés de leurs châteaux. Ces parasites sont les nobles descendants des émigrés de Coblentz et autres lieux, et leurs ancêtres ont naguère soulevé les Chouans fanatisés par une religion abêtissante. Comme eux, leur emploi du temps se partage entre la capitale et leur domaine ; comme eux, leur épuisant travail consiste à jouer les maquereaux avec la sueur du pauvre bougre qui trime sur la glèbe, par tous les temps, de l'aube au soir ! Comme eux, ils sont marquis, comtes, etc. Qu'en pense M. de Tinguy du Pouët, député de la Vendée, à l'Assemblée Nationale de la gueuse IVe ?

Quant aux paysans, ils sont fermiers, métayers ou plus souvent domestiques, toutes professions richissimes, comme chacun sait. Et malheur à eux s'ils ne votent pas bien! Et malheur à eux s'ils osent envoyer leurs enfants à l'école sans-Dieu! La saint Michel ou la saint Jean est alors la fin de leur bail et le commencement de leur misère ! Car les propriétaires bien-pensants n'oseraient jamais employer un domestique renvoyé par un salaud à particule!

Comme au bon vieux temps, la noblesse trouve un allié naturel et servile dans le Clergé, et l'homme (?) en âme et soutane noires est prêt à secourir les châtelains de sa puissance divine. L'adjudant pontifical a besoin d'argent. Pour ses œuvres, bien entendu. Les hobereaux lui en fournissant, n'est-il pas juste qu'il les soutienne et qu'il soit le défenseur de leurs amis réactionnaires? Et pour ce noble pacte, le curé a trois armes : le confessionnal, le sermon et l'école libre. Le confessionnal dévoile jusqu'aux plus intimes secrets !, le sermon charme (à chacun selon ses charmes!), et l'école libre asservit!

L'école libre est incontestablement l'arme la plus dangereuse. C'est suivant l'expression connue, l'alliance du sabre et du goupillon! L'éducation devrait libérer l'enfant, mais l'école libre ne tend qu'à lui faire accepter de bon cœur les chaînes qui feront de lui un patriote pieux et bien-pensant qui trouvera plus tard naturel de suer sang et eau pour le seul profit des « messieurs du château » !

« Dans chaque village, a écrit Victor Hugo, il y a une lumière, c'est l'école (pas l'école libre, bien entendu!), et il y a une bouche qui souffle dessus pour l'éteindre : c'est le curé! » Les curés ont des âmes de flics, flicaille en soutane, mais dont les Pater et les Ave sont encore plus dangereux qu'un coup de matraque. La seule différence est que le flic est fonctionnaire, alors que le curé vit de mendicité. Mais tous deux ont un maître commun : la réaction!

Mais le moyen de se libérer? me disait Jacques Bonhomme. Il est encore plus simple de créer une coopérative que de lutter contre l'alliance des hobereaux et de l'Eglise. Et ce n'est certes pas sur la C.G.A. que le paysan devra compter pour sa libération!

Gilbert LAMIREAU.

P.-S. — *Les camarades libertaires ou sympathisants, paysans, sont priés d'adresser toutes critiques, documentations, réflexions au* Libertaire. *A tous, merci.*

Il y aura des croix de guerre pour les berceaux.

RAYMOND LEFEBVRE.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, Xe
Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanch

1re REGION

Pour le secrétariat écrire à Laureyns Georges, 80, rue Francisco-Ferrer à Fives Lille (Nord). Pour la trésorerie à Stien René, rue Sébastopol, 4, cour Saint-Martin à Roubaix (Nord).

Groupe de Lille. — Permanence, Café Alphonse, 13, rue du Molinel, tous les samedis de 18 h. 30 à 19 h. 30.

Réunion du groupe de Lille : samedi 18 septembre, Café Alphonse, 13, rue du Molinel, à 19 heures.

2e REGION

Région parisienne. — Dimanche 26 septembre : Assemblée générale des groupes de la Région parisienne pour compléter les travaux de l'Assemblée générale du 11 septembre tenue au Palais de la Mutualité :

Matinée : réunion des délégués mandatés des groupes de la Région parisienne.

Après-midi : Assemblée générale d'information et de discussion.

Le lieu de réunion sera publié dans le prochain « Libertaire ».

Paris-9e. — Pour tous renseignements écrire François Robert, 52 bis, rue des Abesses, Paris (18e).

Paris-XVe. — Des camarades du XVe se sont réunis, salle du Bouquet, place Charles-Michels, le vendredi 10 dernier, afin de regrouper les forces libertaires et révolutionnaires éparses dans l'arrondissement du XVe.

Après échange de vues, le groupe est définitivement constitué. Il se réunira toutes les quinzaines à l'adresse précitée.

Les convocations se feront par l'intermédiaire du Libertaire. Les camarades Lavalette et Montagu assureront le secrétariat.

Paris Est. — Réunion du groupe, jeudi 16 septembre à 20 h. 30, 41, rue Petion, Paris, XIe.

Paris Ouest. — Réunion du groupe tous les vendredis, 79, avenue de Saint-Ouen, à 20 h. 30, café Le Balagny (1er étage), Paris (XVIIe).

Courbevoie. — Réunion du groupe le 1er, 3e et 4e lundis du mois, 38, rue de Metz, à Courbevoie. Réunions ouvertes aux sympathisants

GROUPE CHARENTON-MAISONS-ALFORT ET ENVIRONS

Lecteurs, sympathisants, anciens socialistes, communistes, syndicalistes, écœurés par la misère actuelle vous ne pouvez rester inactifs.

Votre devoir est tout tracé : en tant qu'individus conscients, vous devez rejoindre notre Fédération et répandre partout nos conceptions et nos moyens d'action, sont à la remorque des fascismes divers. Venez tous renforcer notre lutte !

Ensemble, jeunes et anciens, nous reprendrons la lutte là où les politiciens traîtres à la classe ouvrière l'ont laissée et nous la mènerons jusqu'à la victoire de l'homme que sera l'instauration de la société libertaire.

Après les séances de guignol qui se sont déroulées ces dernières semaines entre les « bonzes » gouvernementaux, vous ne pouvez plus hésiter.

— SOYEZ NOMBREUX A LA REUNION DU GROUPE, VENDREDI 17 SEPTEMBRE, à 21 heures, Café MARCILLAC, place Arthur-Dussault, Charenton (à 2 pas du métro et de la mairie).

— VENEZ APPORTER VOTRE CONCOURS ET VOS SUGGESTIONS.

3e REGION

Metz. — Permanence, tous les samedis, de 19 h. à 20 h., et, les dimanches, de 9 h. 30 à 12 h., à la Petite Taverne, 38, rue de la Chèvre.

Rombas-Homécourt et ses environs. — Permanence le dimanche matin de 10 h. à 12 h. au café Pernetta, 63, rue Joffre, à Clouange.

8e REGION

Saint-Etienne. — Groupe Libertaire Sébastien-Faure : Réunion, chaque jeudi, à 20 h 30, 5, rue de la Barre. Local habituel.

Lyon. — Libre Examen : permanence chaque samedi, de 16 à 18 h., au siège, Café du Bon Accueil, 71, rue de Bonnel. Dérongvant seuls les réunions du groupe ou causeries seront annoncées au Lib.

Samedi 18 septembre, à 16 heures, Ladet dira ce qu'il a vu et compris en Allemagne.

Lyon-Vaise (Groupe Germinal). — Réunion du groupe le vendredi 17 septembre à 20 h. 30, café Luboz, place de Valmy, à Lyon-Vaise.

10e REGION

Toulouse. — Réunion du groupe Bien-Etre et Liberté, tous les mercredis à 21 h. au 4, rue de Belfort, 2e étage.

Toulouse. — Groupe Fernand-Pelloutier. Réunion tous les 2e et 4e vendredis de chaque mois à 21 heures. Brasserie des Sports, boulevard de Strasbourg.

Jeunesse libertaire de Toulouse. — Réunion des militants les 1er et 3e jeudis de chaque mois. Les 2e et 4e, réunions et causeries ouvertes aux sympathisants.

11e REGION

Norbonne. — Réunion le 17 septembre à 20 h. 45, salle du Bar du Commerce. Le camarade Fontaine informera les militants et sympathisants sur la crise actuelle et la position des anarchistes.

12e REGION

Marseille, Fédération locale. — Les membres de la F.A. (F.L. de Marseille), sont convoqués en assemblée générale extraordinaire le vendredi 24 septembre à 20 h. 30 au local Pavillon. Vu l'importance des travaux, la présence de tous les membres est indispensable.

Marseille-Pont de Vivaux. — Réunion tous les jeudis, bar du Centre. 20 h. 30 précises.

— **Réunion des militants** tous les 2e et 4e vendredis à 20 h. 30, au local, 12, rue Pavillon (2e étage). Présence de tous indispensable.

Draguignan. — Lecteurs et sympathisants, faites-nous connaître à A. Mabire, 18, rue Vieille-Boucherie, en vue de la formation d'un groupe dans cette ville.

13e REGION

Afrique du Nord. — Pour tout renseignement et coordination de la 13e Région: adresse suivante : Bernabé Serge, rue des Sports, H.B.M., Bt. H, 5e étage (Jardin d'essai), Alger.

Alger (Bad el Oued). — Permanence ! Brasserie « La Cigogne » (arrêt Nelson), tous les mercredis, de 18 h. à 19 h. Bibliothèque et librairie. Le dernier dimanche de chaque mois, réunion générale du groupe.

Alger (Plateau Solier). — En formation.

Alger (Bel-Court). — En formation.

Tlemcen. — Pour la constitution d'un groupe, écrire ou voir le camarade Brahimi Kouider, rue Belle-Vue, à Tlemcen.

La région Ile-de-France du « Mouvement Laïque des Auberges de Jeunesse » prépare actuellement une grande exposition placée sous le patronage du Commissariat Général au Tourisme, et destinée à montrer l'effort des ajistes dans le secteur des loisirs des jeunes.

Le vernissage aura lieu dans les premiers jours d'octobre.

Cette exposition, réalisée entièrement par les jeunes sera ensuite présentée dans les principales villes de la région parisienne.

CONSEIL MONDIAL DE LA LIBRE PENSEE

Le Conseil Mondial de la Libre Pensée se tiendra à Paris les 11-12 septembre, salle des Sociétés Savantes.

Les principales fédérations européennes seront présentes, Angleterre, Hollande, Belgique, Finlande, Tchécoslovaquie, Italie (don Basilio), etc...

Les débats seront présidés par Braglauht Bonner, Président du Conseil Mondial.

Les questions envisageant la paix, la laïcité, les découvertes scientifiques seront debattues sur le plan international.

Les journalistes et les photographes seront reçus en fin de séances, et au vin d'honneur qui clôturera les débats, le dimanche 12, à midi.

Le Secrétaire administratif.

PETITE CORRESPONDANCE

Louis Dujardin, ex-interné de Buchenwald, recherche camarade espagnol : Valentino Martinez, travaillant avec lui au Hall 7. Ecrire au journal.

*

Cherchons en communication pour travail intéressant le Mouvement : l'Unique, de Stirner, Le Socialisme devant le vieux monde de Considérant, Un peu de l'âme des bandits de Michon. S'adresser au journal.

DOCUMENTATION SUR LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

1° 12 numéros de l'**ESPAGNE NOUVELLE** parus pendant la Révolution;

2° 1 lot de Brochures documentaires;

3° 1 fascicule broché intitulé **« Espagne indomptée »**.

La Collection : 200 fr. ; franco : 240 fr.

Joulin R. C.C.P. 5561-76, Paris.

Nota : **Nous disposons seulement de 150 collections.**

DE L'AJISME A L'ANARCHIE

LES NOYAUTEURS

Notre précédent article a été écrit par un intérim qui n'est pas ajiste, les camarades ajistes collaborateurs habituels étant absents.

Ils ne sauraient donc être tenus responsables de cet article.

L'intérim porte seul la responsabilité de cet écrit.

Nous nous excusons d'intercaler aujourd'hui cet article dans notre grande enquête sur la mixite mais nous croyons utile de préciser à nouveau nos buts dans l'ajisme.

Bien que nous ayons précédemment pris position sans ambiguité, des politicailleurs tentent de jeter la confusion dans les esprits et voulant faire oublier leurs manœuvres passées, disent aujourd'hui plus ou moins ouvertement : Les anars tentent de noyauter le M.L.A.J.

Nous comprenons fort bien que ceux (communistes puis trotskistes) qui hier échouaient, se posent maintenant en défenseurs de l'indépendance du mouvement, tentant ainsi de redorer leur blason ; mais soyons sérieux les copains et étudions ensemble, si vous le voulez bien, le mécanisme du noyautage.

COMMENT NOYAUTE-T-ON ?

Les moyens sont multiples : truquage des mandats, manœuvres de couloirs, dénigrement des opposants, etc., mais le but est toujours le même : s'emparer des différentes responsabilités aux divers échelons pour ensuite *diriger* l'organisation sans tenir compte de son intérêt propre, ni des désirs de ses membres, mais uniquement en fonction de *l'intérêt du parti* ; autrement dit, faire de ce mouvement *un satellite du parti*.

Dans une société anarchiste, c'est-à-dire une société débarrassée de ses exploiteurs (capitalistes, politiciens et autres), les individus librement s'associeront pour des activités propres, suivant leurs goûts et leurs besoins.

Seront-ils tous anarchistes ? Oui, puisque comme aujourd'hui dans le M.L.A.J., ils rejetteront toute idée de lucre, toute direction paternaliste, technocratique ou politique ; puisqu'ils auront enfin compris que les politiciens, loin de vouloir le bonheur de tous, cherchent seulement par la prise du pouvoir à devenir les nouveaux maîtres, les nouveaux privilégiés, les nouveaux exploiteurs.

Tous les individus seront-ils membres de la F.A. ? Certainement pas, car les goûts des hommes sont multiples et nombreux sont ceux qui préféreront se consacrer exclusivement à une activité spécialisée ; mais la F.A. continuera encore et groupera tous ceux qui s'efforceront d'élever toujours plus haut les individus en leur en faisant voir la possibilité et en leur en fournissant les moyens.

AUJOURD'HUI

Tous les anarchistes, certains parce qu'ils le sont sans le savoir, ne sont pas adhérents à la F.A. (et ce n'est point la place ici d'étudier s'ils ont tort ou raison) mais leur rôle, aux uns comme aux autres, est de faire passer l'anarchisme théorique dans les faits.

Ils doivent promouvoir des associations débarrassées de toute idée de lucre et de toute tutelle, qu'elle soit étatique, politique, confessionnelle ou autre. Ils veilleront ensuite à ce que ces sociétés ne dévient pas et ne tombent pas sous la coupe de profiteurs quelconques, comme ce fut le cas, par exemple, pour le syndicalisme avec les marxistes.

DANS LE M.L.A.J.

Nos camarades n'ont point d'autre but.

Ils ne cherchent point à s'emparer de responsabilités pour influencer le Mouvement. Ils assument celles dont ils sont capables par leurs connaissances et dont leurs camarades les ont chargés, mais ils n'ont point à transformer le M.L.A.J., puisque tel qu'il fonctionne actuellement il représente le type d'une association d'individus libres telle qu'elle existera en société anarchiste. Mais si un parti politique *quel qu'il soit* (comme ce fut le cas à plusieurs reprises) tentait de coloniser le M.L.A.J., soyez certains que demain comme hier vous trouverez les anars dans les premiers opposants.

L'intérêt des anarchistes s'identifie donc absolument avec celui de tous les ajistes sincères et si des politicailleurs vexés de voir les Auberges leur échapper comme terrain de chasse, réagissent en tentant de discréditer nos militants, les ajistes sauront voir la manœuvre

Quant à nous, ajistes adhérents à la Fédération Anarchiste, nous continuerons comme par le passé au sein du M.L.A.J. puis bientôt dans le C.L.A.J. à proclamer que les jeunes savent ce qu'ils veulent et sont seuls capables d'organiser correctement leurs propres loisirs.

En tant qu'ajistes conscients de nos droits et de nos devoirs nous ferons notre travail de militants de la culture et des loisirs avec tous les ajistes sincères et bientôt sur nos routes, sur toutes les routes du monde, gars et filles partiront sac au dos vers le bonheur dans la liberté et... loin des noyauteurs.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Problèmes essentiels

L'ECONOMIE DES TEMPS NOUVEAUX

La prise au tas

L'UN des aspects les plus frappants de la société actuelle nous est donné par l'apparition sous une forme aberrante de ce que sera l'économie de demain.

La distribution gratuite des richesses diverses, destinées à des fins homicides, pourrait en effet s'effectuer à des fins constructives. Et il ne s'est pas encore trouvé un seul économiste capable de prouver le contraire.

L'Amérique, par exemple, se voit obligée d'exporter gratuitement, de donner son excédent de production.

Pendant la guerre, elle a armé, habillé, nourri quelque quinze millions d'hommes, et malgré ces effroyables gaspillags, sa production pendant les hostilités a plus que doublé !

Ce fait économique a été pressenti depuis longtemps déjà par le socialisme en général, qui l'a illustré avec la phrase fameuse « La prise du tas »

Image brutale, certes, mais qui contient de profondes vérités.

Nous avons démontré dans ces colonnes que la gratuité appliquée aux transports (1), loin d'être un fardeau supplémentaire, serait la source de nouvelles richesses.

C'est donc une première réalisation de la « prise au tas ».

*

L'abondance

Si la production autorise dès maintenant la gratuité de nombreux services, elle est encore loin de suffire à la satisfaction de tous les besoins.

Nous ne sacrifierons pas au mythe abondanciste. S'il y a assez d'acier pour faire des canons, ou des locomotives, rien ne prouve, par contre, qu'il y a assez de textile et de blé pour nourrir et habiller l'ensemble de la population humaine. Nous pensons que la production, même libérée de toutes les entraves du profit, serait tout à fait insuffisante, s'il fallait subvenir aux besoins des 800 millions d'Asiatiques affamés, depuis toujours !

Mais sans aller aussi loin et en restreignant le cadre de notre propos à la France, nous sommes certains qu'une quantité considérable d'objets et d'articles de toutes sortes ne sont pas, et ne seront pas, pendant de nombreuses années en quantités suffisantes. Et a fortiori dans une période révolutionnaire.

La richesse des vitrines surchargées est toute d'apparence, et il est probable que si chaque individu avait seulement le nécessaire, elles se videraient immédiatement.

Certes, il y a des machines capables de fabriquer avec une main-d'œuvre insignifiante tant de milliers de paires de souliers par jour. Mais, n'oublions pas que la vache ne s'occupe pas de progrès techniques et exigera toujours cinq ans pour être utilisable !

Il ne faut pas nous laisser induire en erreur. Il ne faut pas croire que l'ère de l'abondance absolue est ouverte. Mais il est raisonnable de penser que le progrès, enfin libéré de l'esprit mercantile et de toutes les contradictions qu'il provoque, pourrait assurer rapidement à tous une richesse matérielle infiniment supérieure.

*

Gratuité et échange

La distribution ne signifie pas et ne signifiera jamais gratuité. Elle a l'apparence de gratuité. En fait, même en ce qui concerne la libre disposition des moyens de transport, la société tout entière paye par son travail.

La gratuité absolue ne saurait exister. D'une façon ou d'une autre, celui qui reçoit doit donner.

Il y a donc échange.

Je donne à la société tant d'heures de travail par an ; en retour, la société pourvoit à tous mes besoins.

Il apparaît donc indispensable que tout homme puisse fournir la preuve qu'il a donné ou bien qu'il est dispensé de donner (enfants, retraités, malades, etc...) ; un procédé pratique d'échange apparaît indispensable.

Dans une société biblique ou primitives, ces procédés sont inutiles. Mais dans notre monde moderne complexe et hautement industrialisé, il s'impose.

Force nous est donc bien d'admettre UN SYSTEME DE REPRESENTATION DES RICHESSES, qui permettra à chaque consommateur d'obtenir son dividende social garanti par la production, ceci dans le maximum de liberté.

*

Procédés et moyens

Divers procédés s'offrent à nous : tickets, carnet de consommateur, monnaie de consommation « périmable », bons, etc...

Peu nous importe les mots.

Ce qui importe avant tout c'est :

1. Que le procédé soit assez souple pour sauvegarder la liberté de choix de chaque individu ;

2. Qu'il soit épuré et applicable uniquement aux biens de consommation, afin d'éviter toute possibilité de retour des forces oppressives et en particulier d'une nouvelle forme capitaliste.

Ce deuxième point requiert notre attention.

Dans une société libertaire, tous les moyens de production et de distribution appartiennent à la collectivité qui charge les associations et coopératives diverses d'en assurer la gestion.

La circulation des signes représentatifs serait donc limitée aux objets et articles de consommation.

Les matières premières, charbon, acier, engrais, aluminium, etc..., circulent dans le cycle de la production, et, de proche en proche, se transforment sans recours monétaire d'aucune sorte.

Seul compte le travail.

C'est parce que l'on peut aujourd'hui acheter ces matières premières ainsi que les usines et les champs, qu'il est possible d'assurer le pouvoir économique.

C'est parce que demain ces achats seront impossibles que le pouvoir économique sera également impossible.

Le droit régalien qui confère de nos jours un extraordinaire pouvoir aux mains des Etats, sera transféré aux travailleurs, à la société tout entière.

Qu'est-ce à dire? Chacun aura-t-il le droit de battre monnaie ?

Le droit régalien en fait n'existera plus.

Ce sera un organisme de statistique, secondé, contrôlé et informé par les coopératives de production qui aura pour tâche d'établir les rapports mathématiques entre la circulation des richesses et celle des signes monétaires.

Les possibilités de formation d'un pouvoir quelconque seraient donc inexistantes.

D'autre part, l'égalité économique, source de toute justice, sera une infranchissable barrière aux tentatives de corruption.

Cette égalité économique ne signifie pas que chacun aura la même part d'un même produit, mais le même revenu social qu'il utilisera selon ses goût et la quantité de produits disponibles.

Il est évident que les conditions monétaires, historiques, sociales, psychologiques, entraîneront le choix parmi des systèmes variés, laissant possible une perpétuelle évolution.

Néanmoins, il ne s'agit pas pour nous de légiférer, d'imposer des moyens, mais seulement d'apporter les preuves que la doctrine anarchiste est, non seulement applicable dans un avenir plus ou moins éloigné, mais immédiatement.

(*Voir « Le Libertaire » du 3 sept. 1948.*)

Eric ALBERT.

Technocrates et Sociologues

De distingués sociologues des deux continents se sont réunis, au début du mois de juin, au cours d'une Semaine de Sociologie de trois jours, pour parler sur le thème « Industrialisation et technocratie ».

Avec le sérieux inquiet des gens qui se prennent au sérieux, avec cette courtoisie machiavélique (sous prétexte d'impartialité) des hommes de science, ces très honorables savants, ont, pendant trois jours, tourné autour du pot, déversant des flots d'injures assez peu scientifiques sur leur confrère James Burnham, et ergotant pour savoir si les techniciens étaient des technocrates, si les technocrates formaient une classe...

Pourtant Burnham (quelle que soit par ailleurs sa valeur morale) a eu le mérite dans son livre fameux « L'ère des organisateurs » de poser le problème avec quelque éclat.

Qu'est-ce donc qu'un technocrate ? Je crois qu'on peut sommairement le définir comme étant celui qui, sous prétexte de connaissances techniques, prétend gouverner d'autres hommes. Or, il faudrait être aveugle pour ne pas constater avec Burnham que, par le double développement des Etats et des techniques directoriales, la puissance des technocrates a simplement augmenté depuis quelques années. Le phénomène est général et se retrouve dans le capitalisme organisé à la mode américaine (New Deal), dans l'Europe occidentale dirigiste et « nationalisatrice », dans le planisme soviétique et, naturellement, dans les défunts régimes hitlériens ou mussoliniens.

Technocratie américaine

La TENDANCE à la prise du pouvoir par les technocrates avait atteint son apogée dans ces deux derniers régimes. Aux U.S.A., le phénomène est souvent voilé par un perpétuel chassé-croisé entre politiciens, universitaires, capitalistes, militaires, techniciens, etc.. « Les élèves des Universités Américaines —, lit-on dans « Une Semaine dans le Monde » — sont rapidement admis à des postes importants. Ils forment l'Etat-Major des grandes sociétés, de l'Armée et de l'Administration pléthorique de Washington. Ils se retrouveront les uns et les autres à travers les multiples contacts à ces postes différents, ce qui explique l'incroyable mélange de carrières qui étonne les européens. On voit M. Stettinius, par exemple, quitter la présidence de l'U.S. Steel Corporation (Trust de l'acier) pour devenir ministre des affaires étrangères et redevenir ensuite un banquier d'affaires. M. Hoffman, président de la Studebaker, est nommé gérant du plan Marshall, le général Eisenhower, président de l'Université Columbia... Le pays tout entier se trouve embrigadé comme il ne l'avait jamais été auparavant. Avec le prestige de la victoire, la nouvelle oligarchie se trouve maintenant fortifiée dans ses positions. »

Technocratie soviétique

En Russie, le rôle des techno-bureaucrates a été renforcé par la volonté de planification.

Mais sous l'égide du Parti communiste qui détient le pouvoir sacerdotal, militaire et policier, la situation des directeurs de la production reste servile, c'est le sort des producteurs en général dans l'Etat totalitaire.

Le contrôle ouvrier que les travailleurs avaient conquis lors de la révolution leur a été retiré au profit des spécialistes plus « qualifiés ». L'inégalité des salaires enfin marque l'importance que l'on attache à la compétence et au mérite des techniciens.

Le parti est une caste sacerdotale. La

(*Suite page 4.*)

LES LIVRES

Algorithme (*)

ALEXANDRE ARNOUX sort de l'ombre une figure étrange et passionnante, celle d'Evariste Galois, dit Algorithme, jeune génie brûlant, heurté, conspirateur, républicain, Jacobin, emprisonné, émeutier, assoiffé de liberté — et en même temps l'homme qui traça dans ses fulgurations bégayantes les signes cabalistiques que cherchèrent à déchiffrer des générations de mathématiciens.

Cette double face — le perpétuel insurgé, rempli d'espièglerie, et le génie qui fut tellement en avance sur son temps que les plus savants de ses contemporains ne le comprirent pas ; *ils n'étaient pas assez mûrs*, cette ambivalence d'une jeunesse impétueuse nous saisit et ne nous lâche plus. Avec l'incompréhension des hommes de son temps (la Restauration et la Dynastie d'Orléans), la perte des prodigieux manuscrits, nous touchons au tragique.

Tout le mouvement du livre trouve son couronnement dans une scène nocturne où Algorithme, conscient de sa mort prochaine, jette sur le papier les pattes de mouche de son secret : les fondements de la théorie des groupes. Nuit haletante, enfiévré, des notes désespérées en marge : « Pas le temps, je n'ai pas le temps de démontrer. » L'aube inexorable qui s'avance...

Alexandre Arnoux nous propose la thèse d'un assassinat par provocation policière. C'est plausible. En tous cas, ce ne serait pas la première fois que la « société légale » aurait supprimé l'un des plus grands génies de tous les temps.

Un homme prestigieux, dépeint par un poète.

M.

(*) *Grasset, éditeur.*

Le Cinéma

Le Chanteur de Léningrad

Il y a environ un mois que j'ai vu ce film. Or, je n'ai aucune mémoire. J'en parlerai quand même, comme je pourrais en parler encore dans 10 ou 20 ans, pour l'excellente raison qu'il n'y a rien à en dire :

Une chose seulement : un chanteur, un ténor extraordinaire comme je n'en ai plus entendu depuis Caruso. Et puis de la musique splendide.

Quelques gags amusants, et, en cherchant bien, une histoire d'amour tellement plate, tellement conventionnelle, tellement usée, qu'elle ne pourrait satisfaire la moindre jeune fille de pensionnat.

Les acteurs ont d'ailleurs tous l'air de s'ennuyer dans ce film qui n'en finit plus, qui se traîne lamentablement de lieux communs en lieux communs.

On n'a pas voulu, officiellement, faire de la propagande. On en a fait quand même. Et de la mauvaise.

Maintenant, nous savons qu'en U.R.S.S un chauffeur de taxi peut étudier, s'il a du talent, et devenir un grand artiste.

Nous savons également qu'une simple employée de bureau peut exiger son admission dans une école supérieure pour devenir ingénieur.

Oui. Mais nous savons aussi, que là-bas, tout le monde est bon, honnête, loyal, travailleur, etc... Il n'y a plus de défaut, plus de passions, plus de haines, plus de jalousie...

Tout y est uniforme. Tout. Et c'est triste, lourd, artificiel.

C'est de la carte postale totalitaire.

L'ASSASSIN est à l'écoute

C'est le 1er avril jour des farces et des folies. Dans un studio d'émissions radiophoniques on ne s'en prive pas; tout le monde s'y promène avec un poisson accroché au dos. C'est bête, c'est vieux comme la république et ça fait rire!

On substitue ensuite la serviette du speaker du « Courrier des auditeurs », qui, cinq minutes après, est trouvé assassiné... et on continue à rire!

Puis, il y a encore d'autres morts, notamment un pendu qui soulève l'hilarité générale.

Mais voilà que les soupçons pèsent sur trois collègues du speaker. C'est le commissaire de police, sur lequel je reviendrai, qui a trouvé ça!

Et dès lors, un sympathique trio de détectives-amateurs se forme, et se jette dans une enquête qui aboutira à la découverte... d'une bande de trafiquants d'armes.

Tout le long de ce film qui n'a pas d'autre prétention que celle de nous amuser, Louise Carletti, Pierre Court et Francis Blanche mèneront le jeux avec une aisance, une légèreté et un naturel parfaits.

Louise Carletti, en particulier, est remarquable et, avec Marguerite Moreno, domine tout le film.

Mais pourquoi, Raoul André, a-t-il commis deux impardonnables erreurs?

Son commissaire de police n'a rien de réel; il était inutile d'en faire une manière de pitre. La scène dans laquelle il joue du cornet à piston au cours d'un interrogatoire n'est pas comique mais bouffonne. Quant à la bagarre finale, elle est du plus lamentable grotesque.

Par contre la « gueule de flic » de l'inspecteur spécial à la sûreté du territoire est parfaite; gueule triste et sinistre tout à la fois et rigoureusement se planque et envoie les autres à la baconforme à la mentalité de ce chef qui garre, comme tous les chefs.

Quant à notre chère Marguerite Moréno, est-il besoin de dire que là encore, elle se révèle comme la plus grande comédienne?

Elle incarne Mémé Renaud « chef de bande » de trafiquants d'armes. Dans la dernière scène, lorsqu'on l'arrête et qu'elle avoue ses crimes, elle est alors tragédienne. Et quelle tragédienne!

Et lorsqu'elle explique en trois phrases, le mobile de ses trois crimes : le doute, les peines, les regrets, on oublie qu'elle a tué, on oublie le meurtre crapuleux. C'est une scène inoubliable.

« L'assassin est à l'écoute » est un bon film, malgré quelques erreurs et quelques longueurs.

Et puis, il s'en dégage une morale :

Sir Bazil Zaharoff, trafiquant d'armes patenté, qui causa la mort de quelques millions d'innocents a été fait baronnet par George V et commandeur de la Légion d'honneur par Clemeanceau. Mémé Renaud « trafiquante d'armes » et qui ne tua que trois de ses complices, avait toutes les polices à ses trousses.

Il est vrai qu'elle n'était pas patentée.

LAMANIVELLE.

Classique de l'Anarchie

La Révolution

Il y a ceux qui croient à un bouleversement brusque de la société, faisant, du jour au lendemain, table rase des institutions sociales ; il y a ceux qui, ayant la notion plus nette des choses, nous démontrent que la révolution que nous désirons ne sera que l'accumulation d'un grand nombre de mouvements destructeurs qui auront un jour, ici, jeté bas tel rouage de l'organisation sociale, ici ou ailleurs réduit telle autre institution à l'impuissance.

Il y a ceux qui croient commencer la révolution et en voir le lendemain ; il y a ceux qui espèrent bien en saluer l'aurore, mais ignorent jusqu'à laquelle de ses phases il leur sera permis d'atteindre.

Ceux qui croient à la puissance sans bornes de la révolution disent : « Qu'avons-nous tant besoin de discutailler sur tel ou tel principe, occupons-nous donc de faire la révolution », et ils s'imaginent l'avancer ainsi, ne s'apercevant pas que le meilleur moyen de marcher à la révolution, c'est de stimuler l'évolution, en rappelant l'être humain à sa dignité, à la fermeté de caractère, susciter son initiative et sa volonté. Mais ceux qui ne se paient pas de mots, qui analysent les faits, tout en se rendant compte que la crise révolutionnaire est fatale, que, tôt ou tard, la marche des événements poussera la foule dans la rue, ceux-là disent : « La révolution ! bon ! nous savons qu'elle est inévitable, nécessaire, même, rien de mieux que de se préparer pour être en mesure, lorsqu'elle éclatera, de lui rendre tous les fruits que nous en espérons ».

Mais cette révolution n'est pas une fée dont le pouvoir efficace doit agir par lui-même ; cette révolution ne sera que ce que nous saurons la faire, rendons-nous donc bien compte, auparavant, de toutes les nécessités qu'elle compte, afin que, le jour venu, nous ne soyons pas pris au déjourvu.

Jean GRAVE.

(L'Individu et la Société.)

Le héros véritable est celui dont la mort couronne une idée, non pas le butor à qui un pays a dit : « La consigne est de mourir pour favoriser la vente des bonnets de coton chez un peuple lointain ».

JOSEPH PELADAN.

Etatisme, Anarchisme et Organisation

L'EDUCATION autoritaire et étatiste donnée à l'humanité civilisée a tellement abêti les hommes que la plupart d'entre eux sont incapables de ne rien voir de positif dans la société humaine, sans l'intervention, et plus encore, l'initiative et la direction d'un pouvoir supérieur quelconque. Auparavant, quand la doctrine de l'Etat n'avait pas encore pénétré les esprits, quand l'Etat ne s'était pas encore constitué, l'église, autorité dominante et organisée, enseignait que c'était grâce à elle que les sociétés s'étaient formées et avaient pu subsister et se développer. Si une autre forme de pouvoir pouvait surgir, nul doute que ses prédicateurs, ses théoriciens et ses apologistes de toutes sortes n'enseigneraient exactement les mêmes choses.

Mais depuis Sismondi et Augustin Thierry, les historiens et les sociologues s'inclinent davantage à rechercher la vérité en dehors de toute idée préconçue. Ils n'y sont pas tous parvenus. Une partie d'entre eux, pourtant, a suivi le chemin qu'indiquait Kropotkine qui demandait qu'on étudie les sociétés humaines comme un chapitre de l'histoire naturelle, avec la même objectivité, la même absence de préjugés Alors, apparaissent les autres facteurs que l'interprétation autoritaire de l'histoire avait négligés, ou écartés. Alors, apparaît la *Vie*.

Et la vie, c'est la lutte pour l'existence, par la production des objets nécessaires à son maintien. C'est la chasse, la pêche, l'élevage, l'agriculture, les échanges sous la forme de commerce de troc ou grâce à la monnaie, l'apparition des métiers, de l'industrie, c'est l'étude, la recherche, l'invention, les techniques qui naissent depuis la première pierre grossièrement taillée jusqu'aux machines les plus modernes. La vie, c'est la constitution de groupements humains, la horde, le clan, la tribu, les gens, les communes du moyen âge, les fraternités, les amitiés, les fédérations de communes, les corporations de métiers. La vie c'est l'apparition de l'art, depuis les dessins des grottes de la Dordogne, d'Altamira, du Hoggart, etc., jusqu'aux tableaux de Raphaël, de Rubens et de Renouart. C'est la première légende naïve qui conduit à la fable, et aux poèmes d'Homère, le premier chant « sauvage » qui mène aux symphonies, la première sculpture d'un morceau de bois, qui mène à Phidias et à Rodin, le premier abri construit avec des feuilles, qui mène aux cathédrales bâties par les communes libres et les corporations des artisans.

Qu'a fait l'Etat dans tout cela ? Rien. Les facteurs de progrès, les éléments de la civilisation ont été l'œuvre des hommes, individus isolés et groupements d'individus, de l'esprit humain toujours inquiet, toujours tourmenté, toujours désireux d'aller au delà de ce qui était acquis, de découvrir des horizons nouveaux, de perfectionner, d'inventer.

L'esprit de l'homme et *les besoins* de l'homme. Car nous n'oublions pas cet autre facteur essentiel du progrès. C'est *le besoin* qui a fait trouver l'élevage, l'agriculture, organiser les échanges et l'industrie, sillonner les mers, lancer les chemins de fer. C'est le besoin qui a fait inventer la roue et le collier de cheval. Le besoin et l'esprit, qu'on retrouve toujours et avec eux, l'association, la recherche, les connaissances acquises et transmises — mais non l'Etat.

Et voilà la conception essentielle, qui demanderait un livre copieux pour être amplement développée, de l'anarchisme.

L'anarchisme n'est donc pas la négation de la civilité, de l'organisation, de la société. Il est, au contraire, une affirmation supérieure de cette civilité, de cette organisation, de cette société. Il ne nie pas la supériorité intellectuelle, car il sait que toujours, même au sein des collectivités progressives, les minorités ont été les éléments stimulants du progrès. Il sait que dans la science, dans l'art, dans le domaine de la pensée, dans les inventions techniques, dans la lutte pour la liberté, toujours des individualités se sont avancées sur leur époque, et que lui-même s'avance sur le régime. Mais ces individualités ont influé heureusement dans la mesure où elles ont apporté, pour servir l'humanité, le fruit de leurs recherches, de leurs méditations, de leurs découvertes et de leurs inventions. Pas en s'imposant.

L'anarchisme n'est donc pas la négation de la société. Il se refuse à confondre la société et l'Etat. Aujourd'hui même, malgré l'empiètement croissant des institutions étatiques sur la société, celle-ci est encore, dans ses neuf dixièmes, le résultat des activités libres, *et coordonnées* des hommes.

L'économie libérale a vécu, certes, mais le principe du libéralisme en soi, reste valable. Le « laissez faire, le laissez passer » de l'école de Quesnay et des physiocrates traduisait, on le sait, les conclusions d'une longue enquête qui avait prouvé à leurs auteurs que si l'Etat n'intervenait pas dans la production et la distribution des richesses, celles-ci s'accroissait, tandis que quand il intervenait, elles diminuaient, et la misère publique augmentait.

Débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme, et complétée par une large conception de l'association, la théorie du libéralisme serait la nôtre. Création par l'initiative des hommes, s'organisant selon la pression des besoins, coordinant leurs activités au fur et à mesure que l'enchevêtrement de la vie et sa complication imposent l'étendue des relations. Car la liberté n'exclut pas l'organisation. Proudhon et Bakounine affirmaient, au contraire, que par l'union avec ses semblables, l'homme augmentait sa liberté, car il augmentait son pouvoir sur la nature, et ses possibilités de bien-être et de jouissance. Et la liberté est la possibilité de réaliser La liberté de ne rien faire est la mort

L'anarchisme est donc une conception avancée de l'humanisme, au sens philosophique du mot. Dans l'ordre pratique de la vie, il est le développement de l'organisation en marge de l'Etat, qui a été la réalisation dominante de l'histoire humaine. Il ne suppose donc pas l'élimination de cette organisation, mais de sa forme autoritaire, qui, si elle peut rendre quelques services par l'organisation des services publics, a fait, en tuant la liberté, en organisant ou en défendant l'exploitation de l'homme par l'homme, en provoquant tout au long de l'histoire, des guerres sanglantes, en annihilant, du moins en partie, le sentiment de la dignité, de la responsabilité et de l'initiative individuelles, a fait, et continue de faire un mal énorme, fausse le sens de la vie, et conduira, finalement, l'humanité à néant.

Quand nous défendons le socialisme libertaire, nous voulons donc, non pas seulement réaliser un principe de justice, éthiquement justifié : nous voulons aussi une nouvelle renaissance de la civilisation, une nouvelle étape de l'humanité. Si, au moyen âge, la société était écrasée par la féodalité et par l'Eglise, au vingtième siècle l'humanité est menacée par l'emprise vorace de l'Etat. Mais nous savons que, à côté de cette emprise, d'innombrables institutions d'entr'aide se sont constituées et se constituent chaque jour. Nous voyons que l'esprit d'initiative, de libre association — qui n'empêche pas les coordinations nécessaires, — se manifeste tenacement, nous savons d'innombrables sociétés de tourisme — syndicats coopératives, associations familiales, culturelles, sportives, d'éleveurs, de chasseurs, etc., etc., et même les organisations industrielles patronales et celles des exploitants agricoles prouvent surabondamment que la vie continue de s'organiser en marge de l'Etat.

Et c'est sur ces faits que nous fondons notre affirmation de la possibilité d'une société sans Etat, sans appareil autoritaire, oppresseur et exploiteur, sans « excroissance parasitaire » d'aucune sorte.

Gaston LERAL.

SEBASTIEN FAURE

L'HOMME, L'APOTRE UNE EPOQUE

par JEANNE HUMBERT

Pour hâter l'édition de ce livre, SOUSCRIVEZ !

Vous pourrez ainsi vous le procurer au prix exceptionnel de 130 francs, franco 152 au lieu de 180, prix de vente au public.

Mandats à Joulin Robert, 145, quai de Valmy, Paris (10e). C.C.P.: 5561-76.

Le mariage fait des cocus et le patriotisme des imbéciles.

PAUL LEAUTAUD.

SERVICE DE LIBRAIRIE

CE QU'EST L'ANARCHISME

BROCHURES

F.A. : Les anarchistes et le problème social, 15 fr. — **P. Besnard** : Le fédéralisme libertaire, 10 fr. — **A. Bontemps** : L'esprit libertaire, 5 fr. — **Kropotkine** : L'anarchie, son idéal, sa philosophie, 20 fr. — **R. Rocker** : De l'autre rive, 3 fr. — **Y. Fouger** : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. — **E. Rothen** : La politique et les politiciens, 20 fr. — **Barbedette** : Pour la justice économique, 10 fr. — **M. Bakounine** : L'organisation de l'Internationale, 5 fr. — **Voline** La révolution en marche 12 fr. — **T. L.** : La laïcité, 12 fr. — **A. Frank** : La Corporation, 12 fr.

ETUDES

Voline : La révolution inconnue, 270 fr. — **Bakounine** : la révolution sociale et la dictature militaire, 165 fr. — **Paul Gille** : La grande métamorphose, 100 fr. — **S. Faure** : Mon communisme, 260 fr. — **G. Leval** : L'indispensable révolution, 160 fr.

SYNDICALISME

Monatte : Où va la C.G.T., 10 fr. — **F. Pelloutier** Histoire des Bourses du Travail, 150 fr. — **P. Delesalle** Les Bourses du Travail, 25 fr. — **P. Besnard** : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. ; Le Monde nouveau, 140 fr. — **F.A.** : Les anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. — **E. Rotot** : Le syndicalisme et l'Etat, 1 2fr.

CRITIQUES SOCIALES

Rhillon : La ligne du progrès et l'interprétation marxiste, 3 fr. — **E. Reclus** : La peine de mort, 3 fr. — **E. Reclus** : Le mariage 12 f. — **Proudhon** La justice poursuivie par l'Eglise 350 fr. — La révolution sociale, 300 fr. ; Lettres aux propriétaires, 300 fr. ; Principes d'organisation politique, 300 fr. — **J. Duboin** : Economie distributive, 75 fr. — **G. Bechara** : Le marxisme après Marx, 120 fr. — **Claraz J.** : La révolution prochaine, 75 fr. — **E Berth** : Guerre des Etats et guerre des classes, 150 fr. ; Du capital aux réflexions sur la violence, 120 fr. — **G. Sorel** : Réflexions sur la violence, 200 fr. — **Pradas** (en espagnol) : La crisis del socialismo, 50 fr. ; La révolucion y el Estado, 100 fr. — **J. Burnham** : l'ère des organisateurs, 200 fr. — **Ernestan** : La contre-révolution étatiste, 15 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

C.A.A.B. : La Bulgarie, nouvelle Espagne, 25 fr. — **David Rousset** : L'univers concentrationnaire, 90 fr. ; Les jours de notre mort, 400 fr. — **A. Koestler** : Le zéro et l'infini, 200 fr. ; Le Yoghi et le commissaire, 180 fr. — **Eugène Kogon** : L'enfer organisé, 300 fr.

HISTOIRE

Lissagaray : Histoire la Commune, 300 francs. — **Kropotkine** : La Grande Révolution, 40 fr. — **Lorulot** : Les crimes de la colonisation, 15 fr. — **Galtier-Boissière** : Mon Journal pendant l'occupation, 140 fr. ; Mon journal depuis la Libération, 110 fr ; Mon journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. ; Les Trois Héros, 180 fr. — **Le Grapouillot** : Histoire de la guerre (fasc. 1) 250 fr. ; (fasc. 2), 250 fr. — **S. Faure** : Sacco et Vanzetti 5 fr.

ESSAIS - PHILOSOPHIE

H. Ryner : L'Amour Plural, 50 fr. ; Les apparitions d'Ahasvérus, 60 fr.; La Vie éternelle, 50 fr; Crépuscule, 120 fr; Dans le Mortier 120 fr.; Amant ou Tyran, 120 francs; Songes perdus, 120 fr; La Soutane et le Veston, 120 fr.; Bouché d'Or, 120 fr.; Le Sphinx Rouge, 120 fr.; Les Esclaves, 15 fr.; Jusqu'à l'âme, 12 fr.; Petite causerie sur la sagesse, 25 fr.; Déterminisme ou Libre Arbitre, 15 fr.; Le père Diogène, 60 fr — **Multatuli** (en espagnol), Paginas Sélecta, 35 fr — **G. Pradas** (en espagnol), Antologia de Pensamientos, 30 fr. — **Vigne d'Octon** : Pages Rouges, 50 fr

PHYSIQUE, BIOLOGIE, SOCIOLOGIE

Buchner : Force et matière, 200 fr. — **Haeckel** Histoire de la création, 400 fr. — **Darwin** : L'origine des espèces, 300 fr. — **T.-H. Huxley** : Du singe à l'homme, 120 fr. ; **Moïse ou Darwin**, 50 fr. — **Lahy** : Du clan primitif au couple moderne, 50 fr. — **Lorulot** Crimes et société, 80 fr.

REVUES

La Révolution Prolétarienne, 30 fr. le numéro.

PEDAGOGIE

A. Jouenne : Une expérience d'éducation nouvelle, 50 fr. — **S.A.T.** : Grammaire espérantiste, 120 fr.

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

Lorulot : Education amoureuse et sexuelle de la femme, 120 fr. — **Devaldès** : La maternité consciente, 50 fr. — **J. Marestan** : L'éducation sexuelle, 180 fr. — **A. Patorni** : Les fécondations criminelles, 75 fr.

Pour les frais d'expédition, joindre 12 fr. par livre et 4 fr. par brochure, plus 10 fr. par envoi recommandé.

Pour les pays autres que la France et les colonies, nous demander les frais pour l'expédition.

Nous ne répondrons des pertes postales si le colis n'est pas recommandé.

Envoyer les fonds à Joulin Robert, 142,

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

NOS 5.000 FRANCS

AINSI, le défunt gouvernement Schuman nous a légué par décret un héritage de 2.500 francs par tête de pipe, à percevoir avant le 11 septembre et à débiter au compte des mois de juillet août — soit 1.250 francs pour chacun de ces mois de congés payés. Il s'était même engagé, juste avant de disparaître, à revoir cette prime de 1.250 fr en septembre pour la déterminer en fonction du prix du kilo de viande, celle-ci devenant le nouvel étalon-or et le repère « économique » de ces messieurs. Nos édiles en ont tout de suite profité pour enrichir le vocabulaire académique d'un nouveau mot — prix pilote — et ce substantif nouveau a fait penser à quelques syndicalistes de bonne foi que les hommes alors au pouvoir avaient adopté le principe de l'échelle mobile des salaires. S'ils avaient quelque peu réfléchi, ces braves gens, ils se seraient rendu compte que l'os lancé par le Maître dans la gueule ouverte de ses chiens affamés ne correspond aucunement à ce que ceux-ci espèrent confusément. Cette prime de vie chère ne réduit en effet que de très peu l'écart existant entre les salaires et les prix, fossé qui n'a fait que se creuser sans cesse davantage depuis les grèves manquées de novembre-décembre 1947. Et pourtant, elle a eu le don de calmer certains mécontents. Les autres, en militants syndicalistes politiques, sachant bien que ce n'est pas « ça » qui résoudra la question sociale, que le prix du kilo de viande est fluctuant au gré des gouvernements, tentent sous le masque du désintéressement le plus complet d'exploiter la colère ouvrière du moment à leurs fins idéologiques particulières.

Nous ne nous faisons pas, ici, beaucoup d'illusions quant à l'unité à la base réalisée ces jours derniers par les militants de toutes les centrales syndicales. Cette révolte des vivants est une révolte des ventres, non des cerveaux. Elle puise sa force dans la faim et l'inquiétude, et amène de curieuses alliances et de radicaux renlements. Disons de suite que cette unité est factice, qu'elle n'est pas la nôtre, parce qu'elle n'a pas pour but de résoudre le problème social dans son intégralité, parce qu'elle s'attache à conserver *malgré tout* un système qui démontre aujourd'hui d'une façon péremptoire qu'il a fait faillite, parce que les chefs traîtres sont encore ceux que l'on écoute, à qui l'on obéit.

*

Et d'abord, qu'est-ce que cette aumône de 2.500 francs ? Qu'est-ce qu'une pareille somme en regard du coût de la vie ? Ne voilà-t-il pas que les organes directeurs des centrales syndicales expriment leur mécontentement parce que la prime n'est pas hiérarchisée ! De qui se moque-t-on et pour qui nous prennent-ils tous ?

Ce qu'il nous faut, c'est 5.000 francs, *immédiatement et non hiérarchisés*. Cela compensera en une certaine mesure le renchérissement de la vie et permettra à l'ouvrier de voir quelque peu augmenter son pouvoir d'achat. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : rétablir le pouvoir d'achat de l'ouvrier.

Depuis un an, les patrons, grâce aux hausses consenties par les ministères intéressés, ont réalisé de tels bénéfices qu'il est possible de limiter suffisamment la hausse qui provoquerait cette prime. Il suffit que ces messieurs réduisent un peu les bénéfices scandaleux qu'ils réalisent alors que le peuple supporte tous es frais d'une politique désastreuse. Il suffit de vouloir et d'agir. Réclamer partout les 5.000 francs *non hiérarchisés* et, pour que cette augmentation soit profitable, exiger immédiatement *l'échelle mobile des salaires et de la prime des 5.000 fr.*

*

La C.G.T. donc se prononce pour la misérable prime de 3.000 francs par mois *et hiérarchisée*.

Les centrales se veulent démocratiques et agissent de telle sorte que l'écart entre catégories de travailleurs ne fasse qu'augmenter. Digne exemple d'un syndicalisme qui se meurt en se disant égalitaire et qui, en fait, creuse plus profond le fossé séparant les diverses castes de la société. Les centrales non communistes, par mimétisme, calquent leur attitude sur celle de la C.G.T. communisée et font en sorte que la technocratie prend chez nous, peu à peu, la même importance et la même place qu'en U.R.S.S. Ce faisant, elles signent leur arrêt de mort. Ce n'est pas nous qui les plaindrons, mais qu'en pensent les travailleurs ? Accepteront-ils longtemps cette fragmentation de leur classe ? Préféreraient-ils voir quelques-uns d'entre eux jouir alors que l'immense masse crève de misère ? N'auront-ils pas le sursaut salvateur qui fera se sauver ensemble ouvriers et techniciens ?

J. BOUCHER.

Otez l'armée et vous ôtez la guerre.

VICTOR HUGO.

Le malade agonise

(*Suite de la 1re page*)

l'autre pôle, les socialistes veulent faire payer le peuple sans avoir l'air de faire payer le peuple. Ils sont suspendus aux dispositions électorales et syndicales des travailleurs. De là, on peut déduire tous les renversements ministériels possibles et imaginables. On se rend la politesse.

Le thème est le même, disions-nous. Car une loi d'airain pèse sur la viabilité de toutes les combinaisons : IL N'EST POSSIBLE AUJOURD'HUI DE SAUVER LE REGIME CAPITALISTE DEMOCRATIQUE QU'EN FAISANT PAYER LE PEUPLE. Le coffre-fort démocratique de l'abondance ne pourra plus jamais s'ouvrir : la combinaison est faussée. Dans un pays appauvri, comment pourrait-il en être autrement ?

Cette loi inexorable, c'est la condamnation du parti socialiste, parti qui vit de l'amélioration des conditions de vie des travailleurs dans le régime capitaliste-démocratique. C'est pourquoi le P.S. est un cadavre en puissance. C'est aussi dans une certaine mesure la condamnation des démocrates-chrétiens.

Queuille cherche à masquer la condamnation du régime aux yeux des travailleurs. Nous aurons 80 milliards d'impôts nouveaux, mais on s'attaquera aux margoulins de la viande. On cherche à créer une psychose de la viande. Pour chaque franc d'impôt nouveau, on nous fera peut-être bénéficier d'une baisse de quelques centimes sur la viande. Mais la viande n'est pas tout, Monsieur Queuille ! Nous n'aimons pas les escamotages!

Les socialistes aussi recherchent un escamotage élégant. Les impôts porteront surtout sur la production, ont-ils décidé. Ainsi, les socialistes évitent l'écueil des impôts indirects, capables de les discréditer définitivement aux yeux des travailleurs. Mais qui empêchera les producteurs d'augmenter les prix en fonction des impôts qu'ils paieront ?

Monsieur Queuille, notre radical ministre des Finances ?

Les socialistes savent bien que non. Mais ils se lavent par avance les mains : « Ce n'est pas notre faute si le capital augmente les prix ! »

Et ce chiffre de 80 milliards, ne vous rappelle-t-il rien? N'est-ce pas celui qui correspondait aux vues du défunt Paul Reynaud? Ne correspond-il pas au trop fameux PLAN REYNAUD ?

En fait, c'est toujours la même chose qu'on nous présente avec des noms, des étiquettes différentes. La seule solution, c'est de nous DESOLIDARISER DU REGIME CAPITALISTE DEMOCRATIQUE QUI NE PEUT QUE NOUS FAIRE TRAVAILLER A DES SALAIRES DE FAMINE. Mais ce n'est pas pour cela tomber dans la démagogie gaulliste qui n'est qu'un moyen plus sûr de nous faire suer et payer... par la dictature. Il nous faut dès maintenant nous orienter vers la solution révolutionnaire, qui n'est ni celle du profitariat de Thorez, du fascisme de de Gaulle, de la démocratie chancelante. C'est celle de l'auto-gouvernement, de la société libertaire ; elle est loin de nous, mais il vaut bien la peine d'essayer pour une fois de sortir définitivement de la gabegie et de la misère.

MICHEL.

CETTE SEMAINE nous vous conseillons :

un lot de brochures éducatives.

Pierre KROPOTKINE
La morale anarchiste.
L'Etat, son rôle historique.
Aux jeunes gens.
Le Gouvernement représentatif.
Les Prisons.
L'Organisation de la vindicte appelée Justice.

Elisée RECLUS
L'Anarchie.

BAKOUNINE
L'Organisation de l'Internationale.

VOLINE
La Révolution en marche.

Ch. FOUYER
Réflexions sur un monde nouveau.

Etienne de la BOETIE
De la servitude volontaire

ENRICO MALATESTA
En période électorale.

Paul GILLE
Anarchie ou an-archie.

H. MICHAUD
Jésus et le communisme anarchiste des premiers chrétiens.

LUX
Les morts glorieux.

A. FRANCK
La corporation.

Dr. MANZONI
Le prêtre dans l'histoire de l'humanité.

Cahiers de Terre libre
La laïcité.

Le lot de brochures franco : 200 fr.
C.C.P. 55.661-76 R. Joulin.

Pour un Syndicalisme étudiant

ETUDIANTS ! Le prix des repas d'étudiants à Paris va passer de 50 à 70 francs ; les prix des chambres ont fait un bond analogue, les bourses ne sont pas payées, faute de crédits. A la veille de la rentrée, la situation des étudiants s'annonce catastrophique. Pendant que les prix montent et que les gouvernements bavardent, pendant que des tas de parasites font leur beurre, nous, les « économiquement faibles à revenus fixes » (et quels revenus !), nous faisons les frais de la farce.

On nous a démagogiquement promis la Sécurité Sociale. Mais ce qu'on nous donne d'une main, on nous le reprend de l'autre. Belle consolation de savoir que nous serons soignés gratuitement. Mais nous aimerions aussi ne pas crever de faim ! Et nous crevons de faim pendant que le luxe s'étale, que les mandataires des Halles et autres marchands de bestiaux font flamber les prix, que les gouvernements jouent à cache-cache et les militaires à la petite guerre.

Nous sommes en état de légitime défense. Défendons-nous, groupons nos efforts. Ne comptons pas sur le Parlement, mais sur nous-mêmes. Passons à l'action directe comme surent le faire, à l'époque héroïque, nos prédécesseurs.

L'heure est venue d'un syndicalisme étudiant, actif, dynamique, violent à l'occasion. Notre patron à nous, c'est l'Etat. Nos ennemis, ce sont les affameurs et les profiteurs de tous poils. C'est contre eux et contre l'Etat que nous devons agir. Nos moyens sont faibles, mais nous avons notre jeunesse et notre dynamisme. Nos monômes pacifiques peuvent se transformer en expéditions menaçantes contre le Parlement, ; nos manifestations du Quartier Latin déborder jusqu'aux Halles et à la Villette. Osera-t-on agir contre nous, si nous occupons les locaux inhabités ; si, parce que nous ne mangeons pas à notre faim, nous refusons d'aller faire les pitres à la préparation militaire ?

Nous avons bien d'autres façons de réagir contre la vie chère. Augmentons le nombre des « communautés-anciennes-maisons-closes » ; participons, comme à Lyon, à la gestion des maisons et des restaurants d'étudiants, mettons sur pied des organismes coopératifs pour l'impression des cours. Voilà des tâches constructives qui s'offrent au syndicalisme étudiant. Ne perdons pas de temps, secouons nos associations, groupons-nous, et, dès la rentrée, passons à l'action.

Un groupe d'étudiants libertaires.

Le Cercle Libertaire des Etudiants reprendra son activité en octobre. En attendant, les copains étudiants peuvent venir aux réunions du Groupe du Ve, le vendredi soir, à la Mutualité. Correspondance CLE c/o SPRI, 8, rue Danton, Paris (6e).

Bagarre de Statistiques

LE titre de cet article pourrait être, en style plus vert : « De l'art et de la manière de plumer la volaille ». Nous nous pencherons tour à tour sur les statistiques agricoles et industrielles les plus récentes pour en extraire « la substantifique moelle » et nous laisserons pour une fois nos lecteurs conclure d'eux-mêmes.

AGRICULTURE

Les chiffres qui suivent sont officiels, reconnus à la fois par le ministère de l'Agriculture, l'O.N.I.C., la C.G.A. et une foule d'organes syndicalistes agricoles.

De 1947 à 1948, le barème des récoltes s'établit ainsi :

	1947	1948
	(en quintaux)	
Blé	32.660.000	72.447.000
Orge	11.227.000	12.270.000
Avoine ...	28.133.000	36.618.000
Seigle ...	3.842.000	6.229.000

Soit, en gros, une récolte de 130 millions de quintaux en 1948 contre une récolte de 75 millions de quintaux en 1947. Nos lecteurs se rappellent que les statistiques officielles sont établies sur le chiffre de 16,5 quintaux à l'hectare; or nous constatons, aux dires des producteurs eux-mêmes, qu'en Beauce le chiffre REEL et ACTUEL sur lequel il faut tabler est de 25 quintaux à l'hectare, en Seine-et-Marne de 27,5 et dans le Nord de 33 (!). Partout — sauf dans le Midi, où les récoltes sont légèrement inférieures à ce que l'on était censé espérer — la récolte moyenne des années 30-39 EST EGALEE OU LARGEMENT DEPASSEE. Cela n'empêche pas la population des villes de ne toucher que 300 grammes de pain et de se battre pour acheter au marché noir un pain qui existe en abondance grâce aux faux tickets.

Les paysans réclament la liberté. Du prix à l'enlevage, bien entendu. Ils ne veulent surtout plus entendre parler de collectage et de taxation tant pour le blé que pour les céréales dites secondaires : orge, avoine, seigle, etc... Et pourtant, n'existe-t-elle pas de fait cette liberté ? Un simple coup d'œil sur les statistiques éclaire la question de liberté et de non-liberté. Voyez plutôt :

	Récolte 1947 (en qx)	Collecte officielle
Avoine	28.000.000	612.000
Orge	11.645.000	1.876.000
Total	39.645.000	2.488.000

(Rien n'est officiel pour le blé.)

Ce qui permet de constater que 2,2 % de l'avoine récoltée ont été « versés » au collectage et 16 % pour l'orge. Soit 6,2 % exactement pour la récolte couplée orge-avoine ! Tout cela, reconnaissons-le, parce que les prix fixés par le gouvernement présentent des divergences réelles entre les divers prix de revient taxés et aussi parce que le paysan non producteur de céréales achète à n'importe quel prix ces produits volontairement raréfiés.

Raréfaction volontaire ? se demande le consommateur. La mauvaise fixation des prix de revient a-t-elle pour conséquence un malthusianisme de la production ? Les chiffres imprimés plus haut répondent déjà par la négative. Jamais il n'y a eu autant d'avoine et d'orge en France. Parce que ces denrées sont rentables, plus que rentables. Confirmons cependant ces déductions, que d'aucuns pourraient contester, par d'autres chiffres (les chiffres, en économie, ne mentent pas).

Ils nous sont fournis par « Le Petit Meunier » de juillet 1948. En 1948, la récolte pour l'avoine est de 11.972.000 quintaux, alors que la récolte moyenne des années 30-39 était de 11.968.000. Quant à l'orge, la différence est beaucoup plus sensible : pour 1948 : 3.327.000 quintaux alors que la moyenne des années 30-39 s'élevait à 1.982.000 quintaux.

Ces simples données renferment tout un programme. Les céréales primaires et secondaires PAIENT grâce au marché noir. Les hoberaux et gros exploitants « se sucrent » en ne versant qu'une faible partie de leurs récoltes au ravitaillement officiel. Ils produisent PLUS qu'avant la guerre et livrent considérablement moins et liberté ou pas liberté des prix agricoles ne résoudra pas la question car le problème est insoluble dans la conjoncture actuelle. Les intermédiaires n'étant pas touchés — et n'étant pas près de l'être — et les hobereaux et autres maquignons étant laissés pratiquement libres de faire ce que bon leur semble, c'est encore, comme toujours, le consomateur des villes qui supporte les frais de la gabegie gouvernementale.

INDUSTRIE

Dans cette branche d'activité, les comptes rendus sont aussi nets que dans la branche précédente. Glanons dans les bilans publiés par les sociétés dans des organes techniques :

1. — A la société Progil, la production de 1947 est supérieure de 25 % à celle de 1938; le chiffre d'affaires de 1947 dépasse de 50 % celui de 1946 et le président des actionnaires a le cynisme de déclarer que « l'augmentation du chiffre d'affaires est due surtout à l'augmentation de l'activité de la société, car au cours de 1947, le problème des prix n'avait pas encore reçu de solutions satisfaisante ».

Résultat : de 350 millions de capital nominal on passe à 800 millions par incorporation des réserves (370 millions) et émission d'actions.

(Sur qui ont-ils fait ces réserves ?)

2. — A la Compagnie des Messageries maritimes, devenue Nouvelle Société mixte compagnie des Messageries maritimes, l'apport de l'ex-société est de 6.955 millions. Le nouveau capital nominal ayant été fixé à 4 milliards, c'est donc 2.955 MILLIONS QUI ONT ETE DISTRIBUES EN PRIME D'EMISSION.

3. — Augmentation du capital nominal aux Distilleries Réunies de Bretagne et Normandie (19.200.000 fr. à 59.190.000 francs).

Dito pour Félix Potin (75 milions à 200 millions).

Aux Salines de Djibouti, doublage des actions.

Aux Hauts Fournaux de la Chiers, doublage également des actions avec DISTRIBUTION GRATUITE de 840.000 actions.

Aux Transports Urbains et Ruraux, ON ATTRIBUE 3 ACTIONS POUR UNE ANCIENNE.

Etc., etc...

Et pour les curieux que la chose intéresserait, signalons que les titres 4 % de la S.N.C.F. Midi portent le nom de « Tranche américaine ».

«

Terminons ce sévère mais instructif article en rappelant que « le niveau de production est à 120 % de celui d'avant-guerre, le niveau des salaires est au coefficient 8, le niveau des prix au coefficient 16,8. On constate donc que, par rapport à l'avant-guerre, le pouvoir d'achat des salaires a diminué de plus de moitié ». Disons également, puisque nous sommes dans les chiffres, que le montant total des salaires se situe entre 1.700 et 1.800 milliards alors que le montant total des profits capitalistes atteint 2.800 milliards auxquels il faut ajouter les profits cachés des exploitants agricoles.

La conclusion n'est guère difficile, n'est-ce pas mes camarades ?

NORMANDY.

Velléités ouvrières

(*Suite de la 1re page*)

En même temps que les travailleurs se tâtent les muscles et s'entraînent à un galop d'essai, ils demandent — on leur fait demander — la fabrication d'une nouvelle camisole de force.

*

A qui fera-t-on croire que la revendication d'un gouvernement « vraiment » démocratique correspond aux intérêts des travailleurs ? Semblable gouvernement ne peut être le résultat d'une poussée ouvrière, ni être son expression. Il ne peut naître que d'une entente entre les deux impérialismes, le russe et l'américain. Et si cet accord est peut-être en train de se réaliser à Moscou, il aura comme résultat la cessation de toute agitation sociale en France, avec la présence des staliniens au pouvoir pour aider à museler les rebelles.

Si l'accord ne se fait pas pour une période déterminée entre les deux Grands, à qui fera-t-on croire que les communistes pourront imposer leur entrée dans un gouvernement ?

En réalité, toute l'utilisation de l'agitation sociale par les staliniens vise à donner une arme supplémentaire à Molotov, pour ses conversations avec les trois ambassadeurs occidentaux.

Sur le plan intérieur, il n'y a pas dilemme De Gaulle ou Thorez. Il n'y a qu'une alternative : réaction (qu'elle utilise De Gaulle, Reynaud, Schuman ou Blum, des politiciens ou des techniciens), ou poussée audacieuse, lucide, conquérante du prolétariat. Le parti communiste ne tentera plus rien de décisif, si ce n'est le jour où l'Armée Rouge se mettra en marche.

*

Pourtant, les travailleurs bougent. Et les pactes d'alliance dans les usines, dans les localités, même truqués, même faussés, même trafiqués, correspondent à une première réaction de défense de la classe ouvrière.

Les grandes centrales freinent ce mouvement bien plus qu'elles ne l'encouragent. Y compris la C.G.T. Car si elle voulait lâcher les rênes, l'interrègne ministériel serait mis à profit pour imposer dans une situation confuse et embarrassante, la claire volonté prolétarienne.

Les travailleurs savent ce qu'ils veulent. Ils veulent l'échelle mobile, ils veulent échapper au carcan d'une fiscalité absurde et inutile, ils ne veulent pas payer l'armée ni les guerres coloniales, ils veulent l'élimination des trafiquants.

C'est l'exploitation de ces réflexes qui donne encore un semblant d'influence aux partis populaires, S.F.I.O., M.R.P. et P.C.

Mais c'est dans la mesure où les travailleurs espèrent encore dans ces partis et dans les directions syndicales qui sont solidaires ou complices de ces partis, qu'ils seront battus. C'est parce qu'ils n'engagent pas la bataille sur le strict plan de la production, face aux patrons, et sans tenir compte d'un gouvernement fantôme, qu'ils sont victimes eux aussi de l'impuissance parlementaire.

*

« Force Ouvrière » a fait donner ses militants de gauche, Roger Lapeyre et Lafond. La centrale ex-confédérée en avait besoin, car les salariés commencent à en avoir assez et par-dessus la tête, des Jouhaux, Bouzanquet et Bothereau.

Tous les syndicats ex-autonomes se demandent dans quelle galère et au milieu de quelle glu réformisto-gouvernementaliste ils se sont placés. Et comme ils représentent la fraction combattive de F.O., ils ont été contents d'entendre les paroles nettes de Lafond à la place du ronron endormeur du pape Léon I".

Il y a en effet des remarques fort justes dans les propos de Lafond. Quand il accuse les communistes de double jeu par exemple. Quand il dit que la répartition des produits alimentaires est pagayeuse et partant coûteuse. Quand il dénonce le fardeau écrasant des dépenses militaires. Quand il dit que le syndicalisme demeure la seule force authentiquement démocratique.

Mais Lafond ne précise pas s'il attend d'un gouvernement, d'un nouveau ministère, d'une majorité renouvelée, l'application de ces mesures, ou s'il espère que la classe ouvrière et ses syndicats vont s'atteler à cette besogne. Pour nous, c'est cependant le problème essentiel. Ou on croit encore dans un miraculeux sursaut de conscience des députés et conseillers, et on mise une fois de plus sur l'impuissance parlementaire. Ou on appelle comme militant ouvrier et révolutionnaire le prolétariat à engager la bataille pour imposer, avec ses organisations et avec ses moyens propres, l'augmentation des salaires, l'organisation d'un circuit distributif enfin débarrassé de tous les parasites, et le refus de payer les impôts.

*

Dans l'immense désordre actuel, que nos bons gouvernants appellent l'ordre, nous avons un rôle essentiel à jouer.

Les velléités ouvrières existent. Un programme pratique et audacieux s'esquisse dans la plupart des esprits prolétaires. La division syndicale elle-même, faisant tomber les régimes de peur qui existaient au sein des appareils monolithiques, et mettant à nu les défauts de toutes les centrales, peut provoquer, sur le plan professionnel, sur le plan de l'entreprise, sur le terrain strictement ouvrier, un regroupement autour des points essentiels.

L'action des noyaux révolutionnaires dans les syndicats, et sur les lieux du travail, devient importante, prépondérante. Le moment des initiatives hardies, mais réfléchies, est venu.

En juin 1936, les anarchistes furent les premiers à participer et à propager l'idée de grève avec occupation. Et l'idée, parce qu'elle correspondait effectivement aux velléités ouvrières, se répandit et fut mise en pratique dans tout le pays.

Nous ne sommes pas en juin 1936, mais en septembre 1948, dans un pays ruiné et non plus dans un pays de prospérité. A la revendication immédiate doit venir s'ajouter l'organisation des moyens pour faire aboutir le contrôle ouvrier de la production et de la distribution, pour donner le coup de grâce aux démences militaires et colonialistes d'une bourgeoisie décadente.

Le torrent du mécontentement populaire ne doit pas aller se perdre dans les canalisations étroites des partis et des clans. Il faut qu'il balaie largement le régime et creuse son lit nouveau.

S. PARANE.

Technocrates et Sociologues

(Suite de la 3e Page)

technocratie lui est inférieure, c'est le Tiers-Etat.

Dans les démocraties occidentales, sans même parler des nationalisations ou de la bureaucratisation du type « Sécurité Sociale », il est à peine besoin de rappeler que les leviers de commande sont bien plus aux mains des inamovibles bureaucrates des Ministères que dans celles du Ministre lui-même.

Les technocrates forment-ils une classe sociale ?

Est-ce à dire que les technocrates forment une nouvelle classe sociale solidaire et uniforme dans le monde entier ? Etant donné la difficulté, du point de vue sociologique, de définir la notion de classe, la question semble mal posée. En tout cas l'on peut dire que les « groupements » de techniciens de divers pays présentent des points communs. Ce sont des groupements oligarchiques aux activités souvent mystérieuses. Ils occupent une situation PRIVILEGIEE tant au point de vue matériel qu'au point de vue du prestige et de l'action qu'ils exercent sur leurs semblables. En toute occasion, ils manifestent leur appétit de pouvoir économique et politique et ils ne manquent pas de tentation pour abuser de leur fameuse compétence. Peu à peu, chez eux, une idéologie de caste, une idéologie de l'élite, s'affirme, que ce soit chez les anciens polytechniciens, chez les Coutrot, les Soustelle, les Henri De Man, les Howard Scoot ou les Bunrham. Enfin, et ceci est très grave, ce sont eux qui, lors des guerres et des révolutions ont le plus de chance de survivre. On a besoin d'eux, ils sont tabous, on les protège, on les amnistie, tandis que les non-compétents, les non-spécialistes payent les pots cassés.

Technocrates et Anarchistes

Ainsi, si l'on abandonne le point de vue spéculatif pour des choses plus pratiques, si l'on ne raisonne plus en savant mais comme l'homme de la rue qui a quand même quelque chose à dire, on s'aperçoit que le danger existe, d'autant plus grave qu'il est souvent voilé. Nous autres anarchistes nous n'avons pas attendu Burnham ou les congrès de sociologie pour signaler cette nouvelle forme camouflée de l'autoritarisme oppresseur et pour lutter contre elle.

Peine perdue nous dira-t-on. Vous êtes bien forcés d'accepter l'industrialisation et la technique.

Bien sûr, nous acceptons la machine, car la machine peut contribuer à la libération de l'homme bien sûr nous acceptons le technicien. Tout travailleur n'est-il pas un technicien ? Ce que nous refusons c'est le taylorisme, le fordisme, le système Bedaux ou le stakanovisme qui asservissent l'homme à la machine; ce que nous n'acceptons pas c'est le parasite, le directeur, le technocrate qui prétendent commander les hommes.

Non, nous ne voulons pas, tel Gandhi, briser les machines, détruire en un jour les richesses accumulées par des siècles de travail forcé, mais nous ne nous laissons pas hypontiser par les notions de rendement et de planisme à outrance ; car nous sommes persuadés que la plus juste répartition des biens et la suppression des profiteurs et des parasites suffiraient à provoquer la tendance par une abondance réelle.

Et surtout nous nous méfions des gens compétents qui prétendent mieux connaître nos goûts que nous ne les connaissons nous-mêmes ; qui par quelques textes et tours de passe-passe découvrent notre vocation profonde ; qui sont prêts à faire notre bonheur malgré nous et à nous faire tuer pour ce bonheur.

C'est pourquoi nous luttons pour la suppression de tous les privilèges, quelle que soit leur « utilité », de toutes les hiérarchies quel que soit leur fondement, de toutes les tutelles mêmes celles des compétents — et rejetant le finalisme et le fatalisme historique, nous pensons que tout espoir n'est pas perdu, que l'humanité n'est pas condamnée à sombrer dans l'esclavage technocratique ; nous pensons que l'humanité sera ce que nous la ferons, nous hommes et femmes de l'Univers, suivant l'imprévisible devenir de notre liberté.

SAVOY.

Vient de paraître !

L'INDISPENSABLE RÉVOLUTION

de **Gaston LEVAL**

(Robert LEFRANC)

Ce livre, attendu par tous, est en vente au « Libertaire ».

Un volume, 285 *pages*, 160 *fr.; franco* 182 *francs.*

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant. Paris-2e

Réunions Publiques et Contradictoires

Fédération Anarchiste

2e REGION

• **PARIS**, 5e et 6e. — Palais de la Mutualité (Métro : Maubert-Mutualité, Salle C.G.S., 2e étage).
Le vendredi 17 *septembre à* 20 *h.* 45
La classe ouvrière est en danger, comment vaincre le péril ?

8e REGION

• **LYON.** — Libre Examen, 71, rue de Bonnel.
Le samedi 18 *septembre à* 16 *heures*
Retour d'Allemagne. La vie quotidienne et le comportement le la population allemande
Orateur : *LADET*

11e REGION

• **BEZIERS.** — Salle de la Maison du Peuple.
Le samedi 18 *septemre à* 21 *heures*
L'unité ? Oui, mais laquelle ?
Orateur : *FONTAINE, Secrétaire Général de la F.A.*

• **CARCASSONNE.** — Salle des Fêtes de la Mairie.
Jeudi 16 *septembre à* 21 *heures*
Rien ne va plus ! Que faire ?
Orateur : *FONTAINE, Secrétaire Général de la F.A.*

• **NARBONNE.** — Salle du Bar du Commerce.
Le vendredi 17 *septembre à* 20 *h.* 45
La crise actuelle. La position des Anarchistes
Orateur : *FONTAINE*

12e REGION

• **MARSEILLE** (F.L.), — Bar Artistic, 8, cours Thierry.
Vendredi 17 *septembre à* 20 *h.* 30
Ce que veulent les Anarchistes